Chaque fascicule contient un récit complet.

NICK CARTER

LE GRAND DÉTECTIVE AMÉRICAIN

Les mystérieux Six.

No. 99. Prix: 25 Centimes.

«Quand Nick Carter tire, tout coup porte,» dit le détective d'un ton assuré. «Malins sont ceux qui s'esquiveront vite.»

NICK CARTER
LE GRAND DÉTECTIVE AMÉRICAIN

— Tous droits réservés pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège. —

Les mystérieux Six,
ou
un beau Coup de Filet.

„Au secours!“

On était en avril, à dix heures du soir. Sur l'Hudson, que traversait le ferry-boat «Chicago», appartenant au chemin de fer de Pensylvanie et allant de Jersey-City à la cale de Cortlandt Street, à New-York, l'air était particulièrement vif et piquant.

A l'arrière du grand bac à vapeur, trois hommes étaient debout sur le pont. C'étaient des voyageurs amenés par l'express de l'Ouest, qui avait eu du retard ce soir-là.

— Je suppose que vous êtes bien aise d'être arrivé, dit l'un des trois hommes en s'adressant à son voisin.

— Oui, répondit celui-ci d'un air un peu rêveur. Pour moi, rien ne vaut New-York, et voilà un an que j'en suis éloigné.

— C'est ce que vous nous disiez dans le train. Eh bien! votre fille n'a plus longtemps à vous attendre, si toutefois la «Gallia» est à quai.

— Ce qui est très douteux, ajouta celui qui n'avait encore rien dit.

— Je le pense aussi; néanmoins, j'aurais voulu être ici ce matin pour être sûr de recevoir ma fille et de lui souhaiter la bienvenue sur sa terre natale, après son séjour de trois ans à l'étranger.

N. C. 99. F.

— vous croyez qu'elle vous aura attendu à bord, si la «Gallia» est déjà arrivée.

— C'est ce qu'elle a fait certainement.

— Elle aurait pu aller chez quelque ami?

— Non; nous sommes seuls au monde, l'un et l'autre, dit le père d'un ton doucement mélancolique. Nous sommes l'un pour l'autre tout ce qui nous reste de famille ou d'amis. Mais n'est-il pas temps de nous diriger vers l'avant?

— Oh! il n'y a pas besoin de se presser; nous ne serons pas à la cale avant quelques minutes.

— On dirait que nous avons tout le pont à nous seuls, fit remarquer le gentleman qui allait recevoir sa fille.

— En effet, dit un des deux autres en riant. Le froid chasse presque tous les passagers à l'intérieur... Tiens! voyez donc cette lumière!

En se retournant pour mieux voir ce qu'on lui indiquait, le gentleman se rapprocha de la balustrade. Il aperçut la lumière d'un falot rouge qu'un homme, dans un petit bateau, tenait sans doute à la main.

— N'est-ce pas étrange qu'il arrive si peu d'accidents dans le port? dit le gentleman. Pensez un peu! que le pilote d'un navire ne voie pas cette lumière, et c'en est fait de l'homme, brusquement...Mais

il lève et baisse sa lanterne d'une manière qui me paraît bizarre. Qu'est-ce que cela veut dire?... Est-ce un signal.

— C'est plutôt un salut...

— Allons! un coup de main, vivement! dit à ce moment, d'une voix sourde et comme étranglée, le troisième des interlocuteurs.

Le gentleman, désagréablement surpris de cette exclamation et du ton dont elle était faite, se retourna à demi; mais il se sentit soudain saisi aux chevilles et soulevé par deux paires de mains robustes. Il battit des bras, étreignit le vide de ses doigts convulsifs et tomba dans l'eau, qui rejaillit bruyamment. Tout cela s'était fait avec une telle rapidité qu'il était par-dessus bord avant d'avoir la notion de ce qui lui arrivait.

— Grand Dieu! s'écria-t-il en revenant à la surface. Que signifie ce lâche attentat? Personne n'a-t-il vu cette infamie, et vais-je périr dans cette eau glacée?

Il jeta un grand cri, un déchirant appel:

— Au secours!

Mais nul ne pouvait l'entendre que les scélérats qui, pour une raison inconnue, avaient conspiré sa perte, et ce n'étaient pas eux qui donneraient l'alarme. Quand ils furent assurés qu'il n'y avait personne aux alentours, l'un des deux dit froidement:

— Ça va bien, je crois. Pas un chat ne nous a vus.

— A moins que quelqu'un, sur ce bateau...fit l'autre en montrant un ferry-boat qui coupait leur sillage à quelque distance.

— On ne peut pas voir grand'chose de là-bas. Il faudrait des yeux joliment perçants...

S'interrompant soudain, l'homme se pencha en avant et, après avoir regardé longuement de toute l'intensité de sa vision, il dit d'une voix agitée:

— Il y a un homme à l'arrière de ce bateau... Le voyez-vous?

— Oui, et il regarde de ce côté.

— Il nous a vus culbuter le particulier par-dessus bord.

— Grand bien lui fasse! Il va à Jersey-City, et nous serons à New-York avant qu'il aborde là-bas.

— Supposez qu'il donne l'alarme et que le bateau s'arrête pour repêcher l'homme!

— Il n'y a pas de danger. S'il donnait l'alarme, tout serait fini avant qu'on pût secourir le noyé.

Les coquins auraient peut-être conçu plus d'inquiétude s'ils avaient su quel était ce témoin.

— Il se passe quelque chose de louche là-bas, s'était dit à part soi ce personnage. Si mes yeux ne me trompaient pas tout à l'heure, il y avait trois hommes à cet endroit du pont, et ils ne sont plus que deux; et si j'en crois le même témoignage, c'est qu'un des trois hommes a été jeté à l'eau par les deux autres. Je me demande si cela servirait à quelque chose de donner l'alarme?

Pendant qu'il réfléchissait ainsi, son attention fut attirée par une lumière rouge qui dansait sur l'eau et se dirigeait vers le point où il supposait qu'un homme luttait contre la mort.

— Ça va bien; autant que j'en puis juger, voilà un petit bateau qui est assez près pour le repêcher. C'est égal, je voudrais bien aller dans la direction opposée!... Je ne serai pas long à revenir à New-York, en tout cas.

Celui qui monologuait ainsi était Nick Carter, dont la réputation de détective était déjà répandue presque dans le monde entier.

L'affaire qui l'appelait à Jersey-City n'était pas très urgente, et il résolut de la différer le temps qu'il faudrait pour éclaircir le nouveau problème qui s'offrait inopinément à lui. Aussi ne descendit-il de son bateau que pour monter sur celui qui partait pour New-York.

Il y était à peine qu'il s'entendit appeler par son nom. Il se retourna; sa physionomie s'éclaircit et, un sourire de plaisir aux lèvres, il serra les mains qu'on lui tendait, en s'écriant:

— Allan Marvin! En voilà, une bonne chance!

— Oui, Nick, une vraie chance! Ça me fait du bien de vous voir!

— Je peux vous adresser le même compliment. Mais qu'est-ce que vous faites ici? Je vous croyais dans l'Ouest.

— J'y étais, et je vais y retourner bientôt.

— Vous êtes ici pour affaires, alors?

— Pas exactement. C'est un motif plus puissant que les affaires qui m'appelle ici, à ce voyage.

— Ah! Il doit y avoir une dame au jeu, dans ce cas?

— En effet. Pouvez-vous me dire si le steamer «Gallia» est arrivé?

— Oui, il est entré ce matin.

— Je regrette de n'avoir pas été là pour le voir aborder.

— Cette belle demoiselle est donc à bord?

— Oui; elle revient d'Europe, où elle est restée trois ans pour compléter son éducation. Si nous

obtenons le consentement de son père, nous nous marierons sans beaucoup de délai.

— Vous m'inviterez, n'est-ce pas?

— Bien entendu. A propos, où demeurez-vous maintenant?

Le détective donna à Marvin son adresse particulière et l'invita à venir le voir avant de repartir pour l'Ouest. Mais, tout charmé qu'il fût de rencontrer un vieil ami, il n'oubliait pas l'incident qui le ramenait à New-York. Aussi une fois à terre, il dit hâtivement au revoir à Allan Marvin et s'empressa d'aller à bord du ferry-boat «Chicago».

Il rencontra un matelot du pont et lui dit:

— Avez-vous remarqué s'il y avait quelqu'un à l'arrière, après que le bateau eut quitté la cale, là-bas, à votre dernier passage.

— Oui, Monsieur. J'ai compté trois personnes.

— Qu'est-ce qui vous les a fait remarquer?

— C'est, Monsieur, que je n'ai pas pu m'empêcher de penser qu'ils étaient fous de rester dehors par une nuit aigre comme celle-ci.

— Et après, au cours du passage, les avez-vous revus?

— Attendez! Je crois que oui, sans en être certain. Il me semble qu'il y en a deux qui sont descendus à terre ensemble.

— Comment les avez-vous reconnus? Aviez-vous vu leurs figures de près?

— Non; mais j'ai remarqué que l'un d'eux avait un pardessus garni de fourrure et un bonnet en fourrure également.

— Pourriez-vous donner le signalement de ces hommes?

— Pas mieux que je ne viens de le faire, Monsieur.

— Avez-vous une idée de l'aspect du troisième, puisque vous en avez vu trois d'abord.

— Oui, Monsieur; je l'ai même mieux vu que les deux autres. C'était un homme de haute taille, un peu corpulent, avec des favoris presque tout blancs.

— Vous ne l'avez plus revu, celui-là, si je vous comprends bien?

— En effet, Monsieur, je ne l'ai plus revu.

— Pouvait-il quitter le bateau sans être aperçu de vous?

— Très facilement. Il y a tant de gens qui passent, toute la journée, voyez-vous, qu'on finit par n'y plus faire attention et on ne perd pas son temps à examiner les visages.

Voyant qu'il avait tiré du matelot tout ce que celui-ci savait, il quitta le bord du «Chicago», qui allait repartir, et alla questionner l'homme qui manœuvrait les portes de l'écluse, mais sans apprendre rien de plus.

En l'absence à peu près totale de renseignements, il ne savait, malgré toute sa finesse, par où commencer. Il se dit que ce qui pouvait arriver de pire était accompli, d'une façon ou d'une autre, et qu'il ferait aussi bien d'aller dormir là-dessus, d'autant que la nuit porte conseil.

Le lendemain, il était encore chez lui de bonne heure dans l'après-midi lorsqu'on lui annonça une visite.

— Comment allez-vous, Allan? dit-il avec vivacité, en se levant pour recevoir son ami. Je ne vous attendais pas si tôt.

— Je ne m'attendais pas non plus à venir vous voir si promptement, dit Allan du ton d'un homme qui a un ennui.

— Qu'est-ce qu'il y a? demanda avec intérêt Nick Carter, à qui cela n'avait pas échappé.

Son ami se laissa tomber sur un siège en disant d'une voix étouffée:

— Nick, j'ai besoin de votre aide. Il arrive quelque chose de mystérieux.

— Qu'est-ce que c'est?

— Eh bien, Mr. Gavan avait télégraphié de Chicago qu'il serait au steamer «Gallia» hier soir. Comme vous me l'aviez dit, le bateau était arrivé depuis le matin. J'y suis allé en vous quittant, hier, ou plutôt la nuit dernière, et là, j'ai appris que Mr. Gavan n'avait point paru et que sa fille, qui devait l'attendre, était partie!

Ella Gavan? . . .

Le détective regarda fixement son ami pendant une minute; puis il dit:

— Allan, écoutez bien mes questions et répondez-y aussi directement et précisément que vous le pourrez.

— Demandez, Nick. Je suis prêt à vous répondre sans réticence.

— Vous êtes-vous informé de la manière dont miss Gavan est partie du steamer?

— Oui, certes.

— Qu'avez-vous appris?

— Simplement qu'un boy était venu à bord avec une lettre pour miss Gavan, qu'après l'avoir lue, celle-ci fit ses préparatifs pour aller à terre, et qu'une fois débarquée, elle monta dans une voiture qui semblait l'attendre.

— Elle est partie seule, alors?

— C'est ce que tout le monde croit.

— Quelle heure était-il?

— Environ huit heures.

— C'est tout ce que vous avez appris?

— Oui, si ce n'est qu'une demi-heure après — plus ou moins — un commissionnaire des Transports Express est venu demander ses bagages.

— On les lui a donnés?

— Oui... Et maintenant dites-moi, Nick, comprenez-vous quelque chose à tout cela?

— Pas encore. Ne se peut-il pas que miss Gavan soit allée chez quelque parent ou ami?

— Elle n'a ni ami, ni parent chez qui elle puisse aller.

— Dans un hôtel, peut-être?

— Elle n'a guère pu faire cela, après avoir reçu un télégramme de son père lui disant qu'il irait la prendre à bord dans la soirée.

— C'est vrai, dit le détective, rêveur. Voyez-vous une raison quelconque qui ait pu déterminer miss Gavan à quitter le steamer?

— Je n'en vois pas.

Nick Carter parut avoir une idée subite. Il se leva et alla à l'autre extrémité de son cabinet, où les quotidiens du matin étaient étalés sur un bureau. Il en prit un, chercha une colonne spéciale et en parcourut rapidement le contenu. Puis, se retournant, la figure épanouie, vers Allan Marvin, il s'écria sur un ton de plaisanterie:

— Si seulement les gens consentaient à se servir convenablement de leur cervelle, Allan, on n'aurait pas si grand besoin de médecins, d'hommes de loi et de détectives... Le petit nom de miss Gavan est bien Ella, n'est-ce pas?

— Oui! Vous avez trouvé quelque chose, Nick? s'écria le jeune Marvin, tout soulevé par l'espoir. Dites-moi ce que c'est! Ne me faites pas languir!

— Si vous aviez seulement eu l'idée de regarder un des journaux qui publient les listes d'hôtels, vous auriez découvert, comme moi, que miss Gavan figure parmi les voyageurs descendus à l'Hôtel de la Cinquième Avenue.

— Est-ce vrai?... Faites voir!

Il prit le journal des mains de Nick et il lut en toutes lettres le nom d'Ella Gavan.

— Quel fou j'étais de me faire du mauvais sang pour rien! Il faut que j'y aille tout de suite... Dites, Nick, venez avec moi; je voudrais tant vous la faire voir!

— Vraiment je ne crois pas..

— Pas d'objections! Je n'en écoute pas. Venez! Elle sera enchantée de connaître un de mes meilleurs amis.

Souriant de cet enthousiasme, le détective se prépara à accompagner Marvin.

— Je n'ai pas vu le nom de Mr. Gavan sur la liste, cependant, dit-il en chemin.

— J'ai peine à comprendre cela, dit Allan, songeur. Peut-être a-t-il été retenu en route et allons-nous le trouver avec elle...

A l'Hôtel de la Cinquième Avenue, dans une chambre d'aspect agréable, une jeune personne au teint blanc et rose, aux yeux bleus, aux cheveux d'un blond de lin, tenait à la main une photographie qu'elle semblait étudier avec soin, tandis que, sur ses genoux, reposaient plusieurs lettres qu'elle venait de lire. Sur cent représentants du sexe fort, quatre-vingt-dix-neuf auraient déclaré que c'était une beauté. Le centième aurait pu faire des réserves, en raison de l'expression dure et peu sympathique de ses yeux bleus. Pendant qu'elle regardait la figure imprimée sur la carte photographique, un sourire particulier plissait ses lèvres, un de ces sourires qu'on ne s'attend pas à voir sur le visage d'une jeune fille pure et candide, comme le devait être miss Ella Gavan.

On frappa à sa porte et on lui présenta une carte de visite portant le nom d'Allan Marvin.

— Faites monter ce gentleman, dit-elle; et, quand le groom se fut retiré, elle fit vivement disparaître la photographie et les lettres.

«Il vient, à la fin! murmura-t-elle en allant s'asseoir près de la fenêtre. Voyons maintenant ce qui en résultera.

Lorsque Allan entra, quelques minutes après, elle s'élança, l'œil brillant, les lèvres entr'ouvertes, les mains levées à demi. Mais, en voyant qu'il avait un compagnon, elle recula d'un pas et, devenue froide et raide, elle s'inclina cérémonieusement.

— Je suis heureuse de vous revoir, dit-elle.

Allan Marvin, de son côté, s'était arrêté dans son premier élan. Il regardait cette femme avec une étrange expression de perplexité. Il passa même sa main sur ses yeux, comme s'il craignait de ne pas bien

voir. Enfin, il fit un pas vers elle et il lui tendait une main hésitante, lorsqu'elle s'anima soudain et demanda d'une voix douce:

— Suis-je si changée, Allan?

— Vous êtes Ella Gavan? fit-il, l'air incertain.

— Assurément! Ne me reconnaissez-vous pas?

— Vous avez changé, beaucoup changé, dit-il de la même voix étonnée. Je ne vous aurais pas reconnue, je crois, si je vous avais rencontrée dans d'autres circonstances.

Elle eut un éclat de rire joyeux, comme si cela lui semblait une excellente plaisanterie, et elle lui décocha un regard sentimental et tendre qui l'électrisa. Il courut à elle, lui prit ardemment la main et mit sur ses lèvres un rapide baiser.

— Vous m'excuserez, je le sais, dit-il, un peu confus, en se rappelant la présence de son ami.

— Naturellement, repartit Nick. Si j'étais la dame et que je ne vous eusse pas vu depuis trois ans, je ne vous pardonnerais pas de ne pas m'avoir embrassée.

La jeune fille se détourna, sans doute pour cacher une modeste rougeur. Puis, ramenant les yeux sur son fiancé:

— Allan, pourquoi ne me présentez-vous pas votre ami? dit-elle.

— Je vous demande pardon! Ella, mon ami, Mr. Carter; Mr. Carter, Miss Gavan.

Mr. Carter s'inclina très bas. Ainsi, c'était cette personne qui avait fait la conquête de son ami! Elle était belle, sans doute; mais s'il savait un peu juger la nature humaine, cette belle fille n'avait pas de cœur.

— J'ai bien regretté de ne pas pouvoir vous rencontrer au bateau hier, dit Allan pendant qu'ils prenaient des sièges. Alors, vous êtes restée à bord toute la journée?

— Oui, toute la longue, triste journée!

— Vous n'avez pas eu de nouvelles de votre père?

— On m'a donné un télégramme hier matin, m'annonçant son arrivée pour le soir. A part cela, je n'ai pas entendu parler de lui.

— Cela ne vous alarme pas?

— Je suis impatiente de le voir, mais pas alarmée.

— Comment se fait-il que vous ayez quitté le steamer, puisqu'il était entendu que vous y attendriez Mr. Gavan?

— Voici, dit-elle en lançant un regard oblique et méfiant sur le questionneur. Une dame qui faisait la traversée sur le même bateau m'avait conseillé de ne pas passer la nuit à bord. Elle descendit vers cinq heures, et je la priai de me retenir un appartement ici, ayant l'intention, au cas où mon père ne viendrait pas, de m'y faire conduire en voiture. Un peu avant huit heures, je reçus un billet de cette dame me disant que l'appartement était retenu, et, comme mon père n'avait pas encore paru, je suis venue ici.

Au bout d'une demi-heure environ, les deux amis prirent congé et, lorsqu'ils furent sortis de l'hôtel:

— Allan, dit Nick Carter, qu'est-ce que vous avez? Pourquoi cet air sombre? Est-ce que miss Gavan n'est pas telle que vous espériez la trouver?

— Non.

— En quoi est-elle différente de ce que vous attendiez?

— Je ne peux guère le préciser. La différence est plus dans son air et ses manières que dans ses traits; et pourtant, là aussi, il y a quelque chose d'étrangement changé.

— Trois ans, c'est une longue période, et l'on doit s'attendre à du changement.

— Je sais cela; mais il y a je ne sais quoi dans ce changement qui dépasse mon intelligence. Tenez, voici son portrait, ajouta-t-il en tirant de sa poche une photographie qu'il tendit au détective, lequel se mit à l'examiner de très près.

— De quand date-t-elle? demanda-t-il enfin.

— D'un an et demi.

A première vue, c'était bien le portrait de la blonde et belle jeune personne qu'ils venaient de voir; mais, à un examen moins superficiel, on reconnaissait qu'il y avait, dans l'expression du portrait, une douceur et une candeur qui faisaient défaut à la jeune dame de l'hôtel.

Après avoir marché quelque temps en silence, le détective rendit à son ami la carte et lui dit d'un ton significatif:

— Allan, vous doutez que cette femme soit Ella Gavan?

— Non, je ne peux pas en douter; et cependant... Au Diable! je ne sais que penser! Si ce n'était pas Ella Gavan, comment m'aurait-elle reconnu?

— Cela peut aisément s'expliquer. J'imagine qu'il existe bien quelque chose comme un portrait de vous?

— Quelques-uns, pourrais-je dire, et elle en a au moins deux.

— Alors, Allan, vous voyez tout de suite que, si ce n'était pas miss Gavan, mais quelqu'un qui joue

son personnage après s'être emparé de ses effets, elle n'aurait aucune difficulté à vous reconnaître d'après les portraits dont vous parlez.

— Cela m'intrigue et me tourmente plus que je ne saurais le dire.

— Si vous avez le moindre soupçon qu'elle n'est pas la miss Gavan que vous avez connue, dites-le, Allan, et je lâche mes limiers.

— Non, non, pas cela! Je ne veux pas qu'elle soit mise en surveillance, ni molestée d'aucune façon. Nous attendrons que Mr. Gavan se montre. Dès qu'il sera ici, nous saurons positivement si cette femme est, oui ou non, la jeune fille que j'ai pressée contre ma poitrine il y a trois ans, à la veille de son départ pour l'Europe.

— Mr. Gavan avait-il l'habitude de porter de grosses sommes d'argent sur lui? demanda sans transition le détective.

— Je n'en sais rien au juste, mais je crois qu'il ne voyageait jamais sans avoir dans sa poche quelques centaines de dollars. Pourquoi me demandez-vous cela?

— Je songeais à la possibilité qu'il ait été attaqué ou attiré dans un piège par des bandits pour le dépouiller de son argent. On aurait dû entendre parler de lui, dans des circonstances ordinaires.

— En effet, j'en suis très inquiet. N'y a-t-il aucun moyen de savoir s'il est parti de Chicago, et quand?

— Si, pourtant; je crois que maintenant il vaudrait mieux attendre le dernier express de l'Ouest...Mais supposons un instant qu'il soit arrivé malheur à Mr. Gavan, que vous proposeriez-vous de faire en ce cas?

— A quel point de vue?

— Mais en ce qui regarde miss Gavan. L'épouseriez-vous tout de suite?

Allan Marvin garda le silence quelques secondes, puis il répondit lentement:

— J'ai besoin de l'étudier, Nick. Je l'aime telle qu'elle était, non telle qu'elle est, je crois. Si elle n'est plus ce que je l'ai connue jadis, je ne l'épouserai pas, quand elle posséderait tous les trésors des Indes.

— Ne seriez-vous pas retenu par la pensée que ce n'est pas la vraie Ella Gavan?

— Je ne peux pas répondre à cette question. Je ne saurais mettre en doute qu'elle ne soit Ella Gavan, mais elle n'est pas l'Ella Gavan que j'ai connue.

L'Opinion de l'Agent comptable.

Ce soir-là, Nick Carter resta longtemps assis devant sa cheminée, les yeux pensivement fixés sur les charbons ardents de son feu de houille. L'étrange effet produit sur son ami Allan Marvin par cette Ella Gavan ne lui sortait pas de l'esprit. Il y avait là un problème dont il posait et posait les termes sans trouver aucun moyen de le résoudre. Deux heures sonnaient à la pendule quand il se leva pour aller au lit.

— Je suis fou vraiment, murmura-t-il avec une sorte d'irritation contre lui-même, de perdre mon temps à une question qui n'en est probablement pas une. Pourquoi me tarabuster ainsi l'entendement à propos du retard d'un voyageur et des changements qu'un amoureux remarque dans sa fiancée après trois ans d'absence? C'est absurde...Je ne veux plus y penser.

Et, tournant le gaz, il se fourra sous ses couvertures et fut bientôt endormi.

Mais en dépit de sa résolution, sa première pensée au réveil fut pour Marvin et les Gavan.

Après son petit déjeuner, il sortit et expédia à Chicago la dépêche suivante:

«Chef de la police, — Chicago.

«Pouvez-vous savoir quelque chose sur une personne du nom de Gavan, qui doit avoir quitté Chicago il y a deux jours, en annonçant ce départ par télégramme?

«Nick Carter.»

Deux heures après la réponse arriva:

«Nick Carter, — New-York.

«Mr. Gavan est parti d'ici par un train qui devait le débarquer à New-York à huit heures avant-hier soir. Toutefois il résulte d'une enquête que ce train est arrivé à Jersey-City avec un retard d'une heure ou même plus.

«Le chef de la police, — Chicago.»

A la lecture de ce télégramme le front du maître détective se plissa sous l'effort d'une réflexion intense; puis il eut comme un sursaut de surprise et il aspira vivement l'air.

Il fit encore jouer le télégraphe. L'électricité est une servante rapide, et, au bout de quelques minutes, on lui remit une dépêche de Jersey-City lui donnant les renseignements qu'il avait demandés:

«Le dernier train express de l'Ouest est arrivé en gare ici à 9 heures 52, et ses voyageurs ont été transportés à New-York, une partie par le «Chi-

cago» à Cortlandt Street, et l'autre par le «New-Brunswick» à Desbrosses Street.

Il froissa la dépêche d'un air fâché.

— C'est sur le «Chicago» et dans ce trajet qu'un homme a été jeté par-dessus bord, murmura t il. Etait-ce Mr. Gavan?...Mais que ce soit Mr. Gavan ou non, il y a là un noir mystère qu'il m'appartient d'éclaircir. Mettons-nous-y sur le-champ.

Par où allait-il commencer? La question était embarrassante, et il fallait pourtant la résoudre tout de suite. Il avait besoin d'un point de départ, d'un indice quelconque. Où le trouver?

Il savait que l'un des deux hommes qui avaient jeté l'autre à l'eau portait une casquette de fourrure et un pardessus fourré. Mais il y avait des milliers de casquettes et de pardessus de ce genre à New-York, et le renseignement était trop vague pour être utile. D'autre part, il soupçonnait que la miss Ella Gavan de l'hôtel pouvait ne pas être la vraie, sans appuyer, d'ailleurs, son soupçon sur rien de tangible.

Il décida qu'il entamerait l'affaire de ce côté-là, tout en s'attendant à n'en tirer rien de bon; mais la chance était un élément avec lequel il était habitué à compter, et il disait volontiers que son meilleur collaborateur était le «détective Hasard».

Il alla faire une visite au steamer «Gallia» et demanda l'agent comptable. Cet employé se présenta aussitôt et Nick Carter lui donna sa carte.

— Ah! s'écria l'agent, le fameux détective dont tout New-York a tant parlé dernièrement!

Nick s'inclina et dit:

— Si votre figure dit vrai, vous êtes un homme digne de confiance et sur la prudence de qui l'on peut compter.

— C'est mon opinion, quoi que les autres en pensent, répliqua l'agent comptable en riant.

Puis il ajouta d'un ton sérieux:

— Vous pouvez, Monsieur, compter sur ma discrétion et mon honneur au cas où vous auriez quelque chose à me confier.

— Je le crois et n'ai pas besoin d'autre garantie, dit Nick. A votre dernière traversée, vous aviez parmi les passagers une jeune dame nommée Gavan?

— En effet.

— L'avez-vous vue?

— Oui; mais deux fois seulement, si je ne me trompe, et rien qu'un instant, chaque fois.

— Comment cela se fait-il? N'êtes-vous pas en contact à tout instant avec tous les passagers?

— Oui, quand ils peuvent sortir et prendre leurs repas à la table, répliqua l'agent comptable en riant.

— J'en déduis que miss Gavan a été malade presque tout le temps.

— En effet. Je crois qu'elle s'est trouvée indisposée dès que nous avons quitté le mouillage et qu'elle n'est pas sortie de sa cabine avant notre entrée dans la baie de New-York.

— Alors vous ne la reconnaîtriez pas, si vous la voyiez?

— Je ne dis pas cela. Au contraire, je crois que je la reconnaîtrais; car c'est un type de blonde si exquis que j'en ai été très frappé, tout en l'ayant vue si rarement et si peu de temps.

— Voilà qui va bien. Dans ce cas, voulez-vous me rendre un service?

— Qu'est-ce que c'est?

— Venir lui rendre visite avec moi.

— Bah! C'est sérieux?

— Oui.

— Allons-y!

— Un moment!...Il faut que vous ayez, — ou plutôt que nous ayons un prétexte.

— Comment l'entendez-vous?

— Il faudra que nous convenions d'avance, vous et moi, de l'histoire que vous aurez à lui raconter.

— Mais, dites-moi, est-ce bien de faire ça?

— Certainement. Je suis un détective, et mon métier est de démasquer les crimes plutôt que d'en commettre.

— Je vous demande pardon. Expliquez-moi ce qu'il faut faire.

Nick Carter prit une voiture et, dans le trajet, mit l'agent comptable au courant de la situation autant qu'il était nécessaire, en lui recommandant prudence et discrétion.

A l'Hôtel de la Cinquième Avenue, miss Gavan était chez elle et elle voulut bien les recevoir.

Elle accueillit Nick Carter avec un gracieux sourire de bienvenue.

— J'espère que je vous trouve à peu près remise de la fatigue de votre voyage transatlantique, dit galamment le détective.

— Merci. Tous les souhaits qu'on peut former pour moi à cet égard sont dès maintenant exaucés. Je me sens tout à fait bien.

En parlant, elle regardait à la dérobée l'agent comptable.

— Vous connaissez ce Gentleman, je pense? dit Nick en montrant d'un geste l'employé de la «Gallia».

Son visage prit une expression d'ennui mêlé de crainte, à laquelle succéda instantanément l'air d'une personne qui essaie de mettre un nom sur un visage déjà vu.

— C'est presque de la cruauté de demander à Miss Gavan l'effort de mémoire nécessaire pour me reconnaître, dit l'agent comptable d'un ton aimable et léger. Elle était si malade quand j'ai recueilli son billet de passage, et je l'ai vue si peu depuis qu'il serait étrange qu'elle se souvînt de ma figure.

Le détective se mordit les lèvres de contrariété. Il avait eu beau faire un signe de la main; si l'agent l'avait vu, il n'en avait pas tenu compte.

Immédiatement le front de miss Gavan s'éclaircit et elle s'écria:

— Je vous reconnais maintenant. Vous êtes un des officiers de la «Gallia».

— Vous avez deviné juste, Madame.

— Je savais bien que je vous avais vu quelque part, mais je n'arrivais pas à préciser où. Mais j'ai été si atrocement malade qu'on peut excuser n'importe quoi de ma part.

Nick Carter ne la lâchait pas des yeux. A un moment elle le regarda elle-même avec une insistance scrutatrice telle qu'on eût dit qu'elle voulait lire dans les plus intimes replis de son cœur. La défiance qu'elle lui avait inspirée tout d'abord croissait de minute en minute. Il prit la parole et dit:

— Notre visite a un caractère d'affaires plutôt que de plaisir ou de compliments.

— Vraiment! fit-elle en lui décochant un autre de ses regards pénétrants.

Le maître détective fit de la tête un signe affirmatif et reprit:

— L'agent comptable a trouvé à bord plusieurs articles de valeur après le départ des passagers, et j'ai été chargé de l'aider à en retrouver les propriétaires. Avez vous perdu quelque chose?

— Pas que je sache; mais c'est fort possible, sans que je m'en sois aperçue. Qu'a-t-on trouvé?

L'agent comptable répondit:

— Quantité de bijoux, parmi lesquels plusieurs diamants de grand prix. J'ai pensé qu'ils pouvaient être à vous, parce que, tout auprès, j'ai trouvé une enveloppe avec votre nom écrit dessus.

— Je ne pense pas que ces bijoux m'appartiennent, bien que je n'aie pas fait la revue de mes effets depuis que j'ai quitté le steamer. Je vais vérifier et je vous ferai savoir ce qu'il en est.

L'agent s'inclina, et Nick Carter demanda...

— Avez-vous eu des nouvelles de votre père depuis que je vous ai vue?

— Non; ni directement, ni indirectement...Oh! Monsieur, pensez-vous qu'il lui soit arrivé malheur?

— Ce serait difficile à dire. Cependant, cette absence et ce silence prolongés n'indiquent rien de bon, et il est sage d'être préparé à tout.

— Oh! ne faites pas naître dans mon esprit cette horrible idée que je devrais ne plus revoir jamais mon cher et bon père! Tout ce qu'on peut supposer de pire, c'est qu'il soit tombé subitement malade et qu'on l'ait transporté dans quelque hôpital.

— Le fait ne s'est pas produit. Cette possibilité s'est présentée à mon esprit, et j'ai parcouru les listes d'admissions dans les hôpitaux depuis qu'il est parti de Chicago. Aucun des malades n'était inconscient et incapable de donner son nom et son adresse; mais le nom de Gavan n'y est point.

— Alors qu'est-il devenu?

— C'est précisément ce que je ne devine pas.

— Mais il faut faire quelque chose!...Il faut avertir la police, mettre des détectives en campagne, découvrir la vérité.

— Je suis moi-même détective, dit Nick Carter en plongeant ses yeux dans ceux de la jeune femme.

— Vous détective! Je ne m'en serais pas douté. Refuserez-vous de chercher mon père?

— C'est à quoi je m'occupe en ce moment. Pouvez-vous me donner le signalement très précis de votre père?

Ella Gavan, prise à l'improviste, manifesta un trouble singulier. Quelque grand que fût le contrôle qu'elle exerçait sur les muscles de son visage, elle ne put s'empêcher d'y laisser voir, pendant la durée d'un éclair, une expression d'anxiété et d'effarement. Il y avait comme de l'égarement dans le sourire auquel elle contraignait ses lèvres. Elle finit par dire:

— Excusez mon hésitation. Les descriptions n'ont jamais été mon fort. Mais je peux vous répondre plus clairement que par des paroles.

Elle passa dans sa chambre, attenant à son petit salon, et on entendit le bruit d'une malle dont elle ouvrait la serrure et soulevait le couvercle. Elle revint avec une photographie.

— Voici le portrait de mon père, dit-elle.

Le détective la reçut de sa main et, en y jetant les yeux, eut un tressaillement de surprise. Ce portrait répondait exactement à la description que le marin du «Chicago» lui avait faite du troisième personnage debout à l'arrière et qu'il avait vu jeter

à l'eau par ses deux compagnons. La chose était désormais certaine pour lui; c'était Mr. Gavan qui avait été jeté par-dessus bord. Il lui restait à découvrir les auteurs et le mobile de ce crime.

Il ne fit point part de ses réflexions à miss Gavan, mais il lui rendit silencieusement le portrait, après l'avoir étudié à loisir. Peu après, Nick et l'agent comptable se levèrent pour se retirer.

A ce moment, l'ombre inquiète qui passait sur le visage de la jeune femme aux rares instants où elle ne s'observait pas, fit place à une satisfaction dont la lueur brilla dans ses yeux. Le maître détective eut l'impression que, si c'était réellement une comédienne et qu'elle eût un instant soupçonné à leur visite un but autre que celui qu'ils lui assignaient, elle était persuadée maintenant de les avoir complètement «roulés».

En bas, ils s'arrêtèrent quelques minutes dans le salon de lecture de l'hôtel et Nick Carter demanda à l'agent comptable:

— Miss Gavan est-elle, vue de près, aussi belle que vous vous la figuriez?

— Oui, certes, et même plus.

— Elle a paru éprouver quelque difficulté à se rappeler votre figure.

— Il n'était guère possible qu'il en fût autrement.

— Si je vous disais — c'est une pure supposition — que la dame que vous venez de voir n'est pas la miss Gavan qui a fait la traversée avec vous, qu'en penseriez-vous?

— Ce que je penserais?...Que vous avez une araignée dans le plafond, sûrement.

— Alors, vous êtes sûr que c'est elle?

— Absolument. Voudriez-vous laisser entendre que la chose soit douteuse?

— Je n'ai pas dit ça. Jureriez-vous de son identité?

— Oui, s'il le fallait, répondit l'agent sans hésiter. Avez-vous autre chose à me demander?

— Non, je vous remercie de votre complaisance. La voiture attend pour vous conduire au steamer ou à l'endroit que vous désignerez.

L'agent comptable partit, et Nick Carter resta au rez-de-chaussée de l'hôtel pour réfléchir à la ligne de conduite à suivre dans des circonstances si troublantes

---

N. C. 99. F.

Le petit Commissionnaire.

Malgré l'affirmation positive de l'agent comptable quant à l'identité de miss Gavan, le détective en était encore moins convaincu qu'avant sa visite. Le regard dont elle l'avait scruté et qu'il avait surpris, dénotait une méfiance et une finesse qui n'étaient certainement pas le fait d'une jeune fille ayant toujours vécu à l'écart des intrigues du monde, et qui venait d'achever son éducation dans un pensionnat aristocratique d'Europe.

Au moment où il se redisait pour la dixième fois que c'était une des femmes les plus rusées et les mieux armées pour la lutte qu'il eût jamais rencontrées, une question adressée au clerk de l'hôtel, dans le bureau duquel il se trouvait, éveilla son attention.

— Y a-t-il une dame ici qui s'appelle miss Gavan? demandait un petit commissionnaire, un «messenger boy», comme on dit là-bas.

— Oui; que lui voulez-vous?

— Voici une lettre pour elle.

— Y a-t-il une réponse?

— Je crois que oui. J'attendrai, en tout cas.

Un groom porta la lettre à l'appartement de miss Gavan et revint bientôt dire d'attendre la réponse.

— Ah, ah! s'écria le détective en lui-même. Si elle n'a aucun ami dans la ville, qui peut lui envoyer les lettres?...Je vais attendre, moi aussi, et suivre le messager.

Il attendit un quart d'heure environ. Le petit commissionnaire monta dans le train de Broadway, le laissa à la Poste Centrale et entra dans Park Row, dont il prit le côté ouest.

Le détective ne l'avait pas lâché d'une semelle.

Arrivé là, le boy regarda autour de lui, comme s'il s'attendait à voir quelqu'un qui, apparemment, n'y était pas, car le gamin secoua la tête, regarda sa lettre, haussa les épaules et se prépara évidemment à quitter la place.

Mais soudain un homme vint à lui et lui parla. Ils n'échangèrent que quelques mots; l'homme prit la lettre, mit une pièce de monnaie dans la main du boy, et ils se séparèrent. L'homme entra bientôt dans l'allée d'une maison.

Nick Carter, désireux de ne pas s'éloigner, marchait lentement en flâneur, sans faire attention à deux individus qui allaient devant lui, quand il entendit l'un d'eux s'écrier:

— Tonnerre du Diable! est-ce que tous les types ont quitté Chicago?

— Qu'y a-t-il? demanda son compagnon.

— Eh! c'est Dan O'Brien.

— Où?

— Là, sous cette porte! Il a l'air d'être tout prêt à faire un plongeon dans l'intérieur au moindre danger.

L'œil de Nick Carter suivit la direction indiquée et tomba précisément sur l'individu qui avait parlé tout à l'heure au petit commissionnaire. Il en reçut comme une commotion.

— Voilà qui signifie quelque chose, se dit-il. Dan O'Brien, j'ai déjà entendu ce nom, et son possesseur ne jouit pas d'une réputation enviable. Si j'ai bonne mémoire, il est fameux pour son ingéniosité à combiner des plans contre la bourse et — qui sait? — contre la vie d'autrui.

Les deux hommes continuaient leur conversation sans se gêner, ne se doutant guère que le plus habile détective d'Amérique n'en perdait pas un mot.

— Quel coup croyez-vous qu'il prépare?

— Je n'en sais rien, mais vous pouvez parier votre dernier dollar qu'il s'agit de la forte somme. Il ne s'amuse pas à nourir des poupards sans le sou.

— Je me demande s'il a emmené quelques-uns de ses vieux copains avec lui?

— Je ne sais pas non plus. Mais, tonnerre! de le voir ici, ça m'explique quelque chose qui m'a diablement intrigué l'autre soir.

— Quoi donc?

— Eh bien, j'avais vu un homme, dont l'air m'était singulièrement familier, causer avec Reddy Gree, et je suis sûr maintenant que c'était O'Brien, déguisé. Vous connaissez Reddy, n'est-ce pas?

— Oui, assez bien. Je pense que vous parlez de Reddy qui a un bateau et qui rôde dans le port la nuit?

— Lui-même. J'ai vu Dan O'Brien en conférence avec lui.

— Qu'est-ce qui se mitonne, je me le demande? Mais dites-moi, ne croyez-vous pas qu'on pourrait surprendre quelque chose de l'affaire en cours et en tirer parti? Si O'Brien est dedans, c'est qu'il y a gros à gagner.

— Ah, ah! se disait le détective; je crois qu'il y a gros à gagner pour moi aussi à cultiver plus amplement votre connaissance, mes gaillards; et je n'y manquerai pas.

Il les suivit encore quelque temps et apprit par leurs discours les endroits où il serait à peu près sûr de les trouver à n'importe quelle heure, puis il tourna dans une rue transversale en se félicitant de cette rencontre fortuite.

— Je crois que je tiens mon point de départ, cette fois, se disait-il. Ou je me trompe fort, ou il va y avoir de la musique bientôt!

Nick fait quelques Connaissances.

Il n'était pas loin de minuit lorsque entra, dans un saloon de l'est de New-York fréquenté par le monde des malfaiteurs, un homme à qui ses vêtements usés jusqu'à la corde, mais d'une étoffe assez épaisse pour le tenir encore chaud, donnaient l'apparence d'un malchanceux qui lutte obstinément contre l'adversité.

Il s'approcha du bar et demanda un whisky. Au lieu d'en lancer d'un coup le contenu au fond de son gosier, il le regardait à la lumière, le maniait, le sentait, le sirotait, et ce ne fut qu'au bout de plusieurs minutes qu'il le repoussa vide vers le garçon du comptoir. Si quelqu'un l'avait observé de près, il aurait pu le voir jeter sa liqueur, non pas dans sa bouche, mais dans un crachoir voisin.

Il y avait foule dans la salle à cette heure-là, et le nouveau venu parcourait d'un regard furtif et chercheur toute l'assemblée.

Un éclair de satisfaction brilla dans ses yeux lorsqu'ils s'arrêtèrent sur les deux compagnons dont Nick Carter, que nos lecteurs ont reconnu sans doute, avait résolu de cultiver la connaissance.

Les regards s'attirent, dit-on. Ceux des deux hommes ne tardèrent pas, en effet, à croiser les siens.

Il attendait ce moment pour faire un mouvement très accentué de feinte surprise, qui, comme il le désirait, excita leur attention. Il hésita une minute ou deux, puis, comme s'il était bien sûr maintenant de son fait, il s'avança vers les deux hommes.

— Ou je me trompe fort, ou je vous ai déjà vus quelque part, dit-il, en s'arrêtant devant leur table.

— Je ne vous connais pas, répondit l'un.

— Ni moi, fit l'autre.

— C'est ce qui prouve que ma mémoire est meilleure que la vôtre, dit Nick en riant avec complaisance.

— Vous vous trompez de personnes.

— Bah!...Quand êtes-vous débarqué de Chicago?

Les deux hommes regardèrent le maître détective d'un air soupçonneux, et l'un d'eux dit:

— Nous n'avons jamais été à Chicago!

— Bien entendu!...Ni à Joliet, eh?

— Où est-ce ça, Joliet?

— C'est une localité de l'Ouest qui a une réputation analogue à celle de notre Sing-Sing, dans l'Est.

— Nous n'avons jamais entendu parler de ça.

— Vous avez beau vous défendre comme des diables, vous y viendrez, mes gaillards, se dit le détective; et il reprit tout haut:

«Soit, mes bons amis. Si vous n'avez jamais été à Chicago et si vous êtes certains de ne m'avoir jamais vu, je n'ai rien de plus à dire, quoique j'eusse juré le contraire. Excusez mon erreur.

— Certainement.

— Ne voudrez-vous pas boire un verre avec moi, pour me prouver que vous ne me gardez pas rancune?

— Je n'ai pas d'objection à m'humecter le sifflet, dit l'un des hommes.

Ils allèrent tous les trois au comptoir, et Nick Carter commanda les consommations.

— A notre plus complète connaissance, dit-il en levant son verre.

— De tout cœur, firent les deux autres.

Quand les verres furent déposés vides sur le comptoir, Nick dit:

— Voyez-vous, ça me dépasse de vous entendre dire que vous ne m'avez jamais vu, et que vous n'avez jamais été à Chicago.

— En venez-vous vous-même?

— Non; je suis ici depuis quelques mois. Le fait est qu'il faisait un peu trop chaud pour moi là-bas.

— Où fréquentiez-vous quand vous y étiez?

— A Hell's Kitchen, non loin du canal. Vous connaissez bien cette «cuisine de l'enfer»?

— Qui connaissiez-vous là?

Si Nick Carter voulait gagner leur confiance, il fallait répondre juste et sur-le-champ. Mais le maître détective avait le cerveau trop actif pour ne s'être pas préparé à cette question.

— Qui? répéta-t-il. Pas grand monde, ma foi; trois ou quatre. Je peux presque dire que je n'en connaissais vraiment qu'un.

— Et qui était-il, celui-là?

— Mais dites donc, qu'est-ce que ça signifie, toutes ces questions? fit il l'air méfiant. Si vous croyez que je vais me mettre dans la gueule du loup, eh bien! vous vous fourrez profondément le doigt dans l'œil.

— Allons donc! nous ne vous trahirons pas.

— Il n'y a que votre parole qui me le garantit.

— Ça suffit bien. Il peut se faire que nous ayons été à Chicago, si vous répondez franchement.

Il les regarda un instant, l'air ahuri, puis éclata de rire.

— J'y suis, dit-il. Oui, oui, je vois de quoi il retourne. Eh bien le type que je connaissais le mieux, c'était Joe Burns. Pauvre Joe!

— Pourquoi ça, pauvre Joe?

— Vous ne le savez pas?

— Quoi?

— Qu'il a été pris la main dans le sac et envoyé à Joliet pour un long bail.

Les deux hommes se regardèrent d'un air significatif, comme pour se communiquer une impression favorable, et l'un d'eux dit:

— Oui, nous avons entendu parler de ça. Nous connaissions bien Joe l'un et l'autre, car nous sommes tous deux de Chicago.

— Vrai?...

— Oui.

— Vous mentiez donc carrément tout à l'heure?

— Bien entendu. Nous ne sommes pas assez novices pour nous livrer au premier venu qui nous aborde en prétendant qu'il nous connaît, dit l'un.

L'autre ajouta:

— On nous a assez parlé de la roublardise et des trucs des détectives de New-York pour nous faire ouvrir l'œil. Nous tâcherons de ne laisser aucun d'eux prendre l'avantage sur nous, non, pas même Nick Carter.

— Ah! vous avez entendu parler de lui?

— Oui, et que je sois pendu si je n'aimerais pas à voir la tête d'un individu dont on raconte des histoires si étonnantes.

— Vous le verriez, que ce n'aurait rien d'étonnant; il est toujours à rôder partout. Je l'ai déjà vu une couple de fois.

— Il doit avoir l'air d'un avale-tout-cru?

— Pas du tout. Au contraire, je crois qu'il serait difficile de trouver quelqu'un de plus agréable figure. Mais ce n'est pas tout ça; mon nom est Hawk Lake. Sous quel pavillon naviguez-vous?

— A la maison, dit l'un en riant, je suis connu sous le nom d'Abe Baker.

— Si vous appelez Bill Mowry, c'est moi qui répondrai, pour sûr!

— Abe, Bill, heureux de vous avoir rencontrés! Dites-moi...Avancez un peu par ici, s'il vous plaît!...

Là! personne ne peut nous entendre. Ça vous irait-il, d'entrer dans une petite affaire?

— Vous êtes fou, Lake!

— Comment ça?

— En tout cas, vous faites comme si vous l'étiez en vous figurant que nous allons nous fier à quelqu'un que nous ne connaissons pas du tout.

— N'allez pas si vite...attendez une minute. Vous aurez l'occasion de vous rendre compte un peu de ce que c'est par vous-mêmes, et de voir si tout n'est pas net et loyal.

— Voilà qui est parler! dit Bill.

— Oui, ça sonne assez bien, approuva Abe. De quoi s'agit-il?

— Je ne le sais pas encore exactement moi-même. Mais c'est une affaire où il y a de l'argent.

Les deux chenapans eurent l'air abasourdi, et Bill s'écria:

— Je n'ai jamais rien vu de plus esbrouffant... proposer à quelqu'un de faire un coup avec lui, avant même de savoir quel coup on peut faire!...Vous n'êtes pas un lascar ordinaire, vous!

— J'en ai bien une idée tout de même, et comme vous êtes de Chicago, j'ai pensé que vous m'aideriez mieux que d'autres.

— Bon; mais qu'est-ce que c'est?

— Avant tout, dites-moi, connaissez-vous Dan O'Brien?

Bill et Abe échangèrent un regard. Leur nouvel ami Hawk Lake était trop discret pour avoir l'air de s'en apercevoir.

— Oui, nous connaissons Dan O'Brien, répondit Bill Mowry.

— Il est à New-York en ce moment; saviez-vous ça?

— Non, nous ne le savions pas. Qu'est-ce qu'il fait ici?

— Il monte un gros coup, si mon flair est bon. Il ne faudrait pas s'étonner si c'était une affaire d'un demi-million de dollars.

— Tonnerre de tonnerre! Avez-vous quelques détails?

— Non, rien de précis. Mais voilà ce que je désire que vous fassiez; vous le surveillerez à ma place et vous me direz tout ce que vous découvrirez. Nous comparerons nos notes et nous déciderons ce qu'il y a à faire.

— Qui est-ce qui travaille avec lui?

— Je n'ai pas complètement tiré ça au clair, mais je crois qu'il y a une femme.

— Une femme? répéta Bill Mowry. Est-elle jeune?

— Notez bien que je ne suis pas sûr que cette femme travaille avec lui, mais je la soupçonne fortement...Elle n'a pas plus de dix-neuf ans.

— Une blonde?

— Dans toute la force du terme. Les yeux bleus et les cheveux de couleur claire.

— Assez élégante et de grand genre?

— Oui.

— Avec une façon de vous regarder comme si ses yeux vous perçaient de part en part.

— C'est exactement ça.

— Dans ce cas, dit Mowry, vous n'avez rien à retrancher de vos soupçons. Cette femme est son associée, et elle a plus de cervelle qu'une douzaine d'hommes, toute jeune qu'elle est. C'est Lettice Blake; elle est toujours avec lui.

Ce renseignement fit sur le détective l'effet d'un choc électrique. Sans doute, rien n'était encore prouvé; mais ce qui, jusqu'à présent, n'avait existé que dans son imagination, prenait corps et devenait réel.

Une heure après, il quittait les deux sacripants après avoir pris rendez-vous avec eux pour la nuit prochaine. Il était extrêmement satisfait du résultat obtenu, qui dépassait de beaucoup ce qu'il espérait.

L'Homme au Fiacre.

Le lendemain matin, on aurait pu voir sur le quai de débarquement de la «Gallia» Nick Carter non déguisé. Il passa à bord et demanda la «stewardess». La personne chargée de diriger le service des cabines des dames sur le steamer vint aussitôt. Après s'être assuré qu'elle se rappelait une personne qui avait fait la dernière traversée sous le nom d'Ella Gavan, le maître détective lui demanda:

— Voyiez-vous miss Gavan fréquemment?

— Très souvent, Monsieur. Elle a été malade presque aussitôt après le départ et n'est, pour ainsi dire, pas sortie de sa cabine, où mon service m'appelait souvent.

— Avez-vous miss Gavan quitter le bateau le soir de l'arrivée.

— Oui; je lui ai même porté un paquet jusqu'au bout de la passerelle.

— Ah! et avez-vous vu la voiture qui l'a emmenée?

— Oui, Monsieur!

— Etait-ce un fiacre, ou une voiture particulière?

— Un fiacre; il était numéroté.

— Et avez-vous remarqué le numéro?

— Non.

— Reconnaîtriez-vous la voiture ou le cocher, si vous les voyiez de nouveau?

— Oui certes; et tenez, en ce moment, le fiacre est précisément là, de l'autre côté, sur le quai.

— Vous en êtes sûre?

— Tout à fait sûre.

Nick Carter la remercia et revint à terre. Il s'approcha du fiacre et dit au cocher:

— Nous allons en ville.

— Très bien, Monsieur, répondit l'homme. Où faut-il vous conduire?

— Allez à votre écurie, où qu'elle soit.

— Pourquoi cela?

— J'ai besoin de vous parler en particulier.

L'homme pâlit; il rassembla ses rênes d'une main tremblante et fit mine un instant de fouetter ses chevaux et de s'enfuir avant que Nick Carter eût pu entrer dans la voiture. Mais, sous le regard sévère du maître détective, il changea d'avis et de tactique.

— Si c'est tout ce que vous voulez, nous pouvons aussi bien causer ici qu'à l'écurie, à moins que vous ne teniez à payer mon temps.

— En effet, je crois qu'on peut régler la chose ici. Descendez de votre siège.

Le cocher voyait parfaitement à qui il avait affaire, et cette entrevue ne lui était pas particulièrement agréable; néanmoins, faisant contre fortune bon cœur, il dit:

— Je suis prêt à écouter tout ce que vous avez à me dire.

— Et d'abord, savez-vous qui je suis?

— Un détective, et je pense que vous êtes Nick Carter.

— Vous pensez juste. Vous savez aussi la réputation que j'ai?

— Où trouverait-on quelqu'un qui n'aurait pas entendu dire que vous êtes le plus fin limier pour relever et suivre une piste, et qu'une fois que vous avez mis le grapin sur un homme, c'est comme s'il était pris dans des griffes d'acier.

Le détective eut un sourire qui n'avait rien de tendre et reprit:

— Je suis bien aise que vous ayez de moi une idée si correcte. Cela m'épargnera la peine de vous convaincre qu'il est sage à vous de me répondre complètement et sincèrement. Avez-vous chargé un passager de la «Gallia», le jour de son arrivée?

— Pas dans la journée.

— Non, mais après qu'il fit noir?

— Oui, Monsieur, répondit l'homme, comme à regret.

— C'était une dame, n'est-ce pas?

— Oui.

— Savez-vous qui c'était?

— Je ne l'affirme pas positivement, mais je crois qu'elle se nommait Gavan.

— Où l'avez-vous conduite?

— A l'Hôtel de la Cinquième Avenue, dit le cocher en détournant les yeux d'un air gêné.

— Faites attention, Monsieur, reprit le détective d'une voix sévère. Ce n'est pas pour plaisanter que je vous pose ces questions, ni parce que j'ignore quelque chose de vos mouvements, cette nuit-là. Vous avez quitté le quai avec votre voyageuse à huit heures; n'est-ce pas l'heure exacte?

— Oui.

— Combien vous faut-il ordinairement pour aller à l'Hôtel de la Cinquième Avenue?

— Je peux faire le trajet en une demi-heure; en tout cas, je n'y mets jamais plus de trois quarts d'heure, répondit le cocher sans se douter du piège.

— Eh bien, dites-moi, après avoir quitté le quai avec miss Gavan, avez-vous été tout droit à l'Hôtel?

— Oui, Monsieur.

— Vous me donnez cela comme l'expression de la vérité?

— Oui, fit le cocher en se contraignant à regarder le détective en face.

— Si cela est vrai, reprit celui-ci en parlant lentement et en appuyant sur les mots, où avez-vous passé tout le temps qui sépare l'heure de votre départ du quai de celle de l'arrivée de miss Gavan à l'hôtel de la Cinquième Avenue. Il était plus de dix heures lorsqu'elle s'y est fait inscrire.

Le crocher grommela un juron entre ses dents. Nick Carter l'observait, avec un sourire amusé sur les lèvres, mais sans adoucir la sévérité de son regard.

— Vous voyez que je vous tiens! fit-il remarquer tranquillement à son interlocuteur. Allez-vous me dire la vérité maintenant, ou faut-il que je prenne d'autres moyens?

Le cocher regarda d'un air inquiet autour de lui,

hésita une minute, puis demanda d'une voix étranglée:

— Si je vous dis la vérité, me lâcherez-vous?

— Oui.

— Eh bien, alors, non, je n'ai pas conduit directement la personne à l'Hôtel de la Cinquième Avenue. Je me suis arrêté en route.

— Où?

— A une maison de la Vingt-deuxième Rue.

— Miss Gavan est-elle descendue?

— Oui; elle est entrée dans la maison.

— Combien de temps y est-elle restée?

— Plus d'une demi-heure.

— La personne qui est sortie au bout de ce temps était-elle la même que celle qui était entrée?

— Oui.

— Et alors, vous l'avez conduite...?

— Droit à l'hôtel.

— Savez-vous à qui est cette maison où miss Gavan est entrée?

— Oui; à Mr. Onslow.

— Onslow? Quel Onslow?

— David Onslow, le banquier-courtier de la ville basse.

— Ah! fit Nick Carter, surpris.

Mr. David Onslow jouissait d'une trop bonne réputation pour qu'on pût supposer un instant que, si miss Gavan était entrée chez lui, elle n'en fût pas sortie en propre personne. Une lueur fugitive, qui traversa l'œil du cocher à ce moment et que le détective surprit au passage, donna à penser à celui-ci que, si l'homme disait la vérité, il ne la disait pas tout entière. Mais il pensa qu'il était inutile de le presser davantage, puisqu'on ne pouvait pas mesurer son degré de véracité. Il s'éloigna donc, après avoir sérieusement déclaré à l'automédon qu'on avait l'œil sur lui.

— Cet homme en sait plus qu'il n'en dit, se murmurait le détective tout en marchant. Ainsi, miss Gavan s'est arrêtée chez les Onslow et nulle part ailleurs. D'après Marvin, elle n'avait aucun ami dans la ville. D'un autre côté, puisqu'elle est allée là en arrivant, comment ne l'a-t-on pas invitée à y rester, et comment n'a-t-elle pas préféré cela plutôt que de descendre à l'hôtel?...Même dans ce détail, il y a quelque chose qui ne semble pas très naturel.

Il se demandait s'il se rendrait ou non de ce pas chez le banquier, lorsque le roulement rapide d'une voiture derrière lui attira son attention. Il se retourna juste à temps pour voir disparaître à un coin de rue le cocher qu'il venait d'interroger.

— Ah, ah! se dit-il; je crois comprendre pourquoi il est si pressé, si tant est que cette femme ne soit pas la vraie miss Gavan. Il court à l'hôtel la mettre sur ses gardes. Eh bien, laissons-le faire!

Un Homme qui s'enferre.

En rentrant chez lui, Nick Carter trouva son ami Marvin qui l'attendait et qui lui demanda, avec une ardeur bien compréhensible, s'il avait trouvé quelque chose de nouveau.

— Non, répondit le détective, rien de tangible. Et vous, qu'avez-vous fait?

— Je n'ai pas été plus heureux que vous, à moins qu'il n'y ait quelque chose d'intéressant dans ce fait: j'ai vu, ce matin, un chèque de Mr. Gavan pour cinquante mille dollars, daté d'il y a deux jours. Est-ce que cela ne prouve pas qu'il était vivant le lendemain de l'arrivée de la «Gallia»?

— Cela saute aux yeux!...Il a dû arriver cette nuit-là par l'express de Chicago. Pour une raison ou pour une autre, il n'est pas allé au bateau. Le lendemain matin il a créé ce chèque, et sa disparition a eu lieu après...C'est un nouveau nœud, qui ne paraît pas facile à dénouer.

Deux explications se présentaient à l'esprit du détective.

En admettant qu'il eût été retiré de l'eau par des pirates de la rivière, ceux-ci lui avaient extorqué ce chèque et le retenaient prisonnier jusqu'à ce qu'ils en eussent encaissé le montant.

On pouvait penser encore que le chèque avait été postdaté et délivré depuis quelque temps déjà. Cette dernière hypothèse ébranla douloureusement la certitude où Allan Marvin se croyait que Mr. Gavan était en vie le lendemain de l'arrivée de la «Gallia». Et ce chagrin devint du désespoir lorsque le détective ajouta:

— Paraît-il raisonnable que Mr. Gavan, arrivant à New-York cette nuit-là, ne soit pas allé tout de suite au bateau?

Cette question portait en elle sa réponse. Brusquement, Nick Carter demanda:

— Par quel hasard avez-vous vu ce chèque?

— Comme je connaissais sa banque à New-York, j'y suis allé, et dès que j'eus demandé si on avait

vu Mr. Gavan, on me dit qu'il avait disparu mystérieusement. La conversation engagée, on vint à faire mention du chèque de cinquante mille dollars qui était arrivé de la «clearing-house» ce matin même.

— On vous l'a montré?

— Oui.

— J'aimerais à le voir.

— Pensant que vous voudriez des renseignements précis, j'ai pris quelques notes.

La figure de Nick s'éclaira.

— Bonne pensée! fit-il. Peut-il y avoir un doute sur la signature?

— Non, pas plus que sur la date.

— A l'ordre de qui a-t-il été créé?

— De John Smith.

— Nom peu rare, s'il en est! On ne choisirait pas mieux pour cacher son identité. Est-ce que le chèque était endossé?

— Oui, d'un seul endos, outre celui de Smith.

— Et quel est l'endosseur?

— David Onslow.

— Quoi!...Vous en êtes certain?

— Absolument. Voici le nom que j'ai écrit, avec le chèque sous les yeux. Mais pourquoi cette surprise? Est-ce que ce nom vous révèle quelque chose?

— Non, répondit-il, l'air indifférent; mais il ajoutait mentalement:

«A moins qu'il n'y ait là plus qu'une coïncidence.

Il ne voulait pas en dire trop à Allan Marvin, convaincu qu'un secret n'est jamais si bien gardé que par soi-même; et il s'arrangea de manière à se débarrasser de lui sans le froisser.

Vers sept heures et demie, ce soir-là, il sonnait à la porte de la résidence de Mr. Onslow et demandait au petit domestique noir qui répondit au coup de sonnette s'il pouvait voir son maître.

— Oui, Massa. Au salon, s'il vous plaît, Massa.

Mr. Onslow entra deux minutes après. Nick Carter ne l'avait jamais rencontré, bien qu'il eût entendu son nom mentionné assez souvent comme celui d'un banquier et d'un courtier à la Bourse.

Le maître détective voyait devant lui un homme de cinquante ans, un peu corpulent, avec une face ronde, pleine et joviale, agrémentée d'une moustache et d'une impériale. Ce n'était pas une physionomie antipathique à aucun point de vue; mais Nick Carter n'oubliait pas que le loup se cache parfois sous la peau du mouton, et il apporta dans ses paroles les mêmes précautions que s'il s'adressait à quelqu'un dont la conscience n'aurait pas été nette.

— Je ne vous ai pas fait passer mon nom, Monsieur, dit-il; mais je m'appelle Nick Carter et je suis détective.

Il ne semblait pas qu'il y eût aucune raison pour que cette déclaration troublât Mr. Onslow, et pourtant elle le troubla visiblement. Sa main bien soignée tremblait légèrement quand il la tendit, en disant:

— Je suis heureux de vous voir, Monsieur. Votre nom ne m'est pas inconnu; c'est celui d'un détective qui a mené avec succès différentes enquêtes dans certaines transactions financières bizarres et suspectes de Wall Street.

Avant qu'il eut fini de parler, toute trace d'agitation avait déjà disparu de sa voix et de ses manières. Il ajouta avec un parfait naturel:

— Puis-je faire quelque chose pour votre service?

— Vous le pouvez, dit froidement Nick Carter.

— Je serai heureux de vous aider dans toute la mesure de mes moyens.

— Connaissez-vous Mr. James Gavan? demanda sans transition le détective.

— Légèrement.

— Etes-vous en relations avec sa fille Ella?

— Pas du tout.

Nick Carter nota soigneusement cette réponse, car elle était en contradiction directe avec l'histoire du cocher de fiacre. Il poursuivit:

— Ne vous est-il pas récemment passé entre les mains un chèque de Mr. Gavan?

Pendant que Nick Carter formulait cette question, il vit une autre lueur traverser les yeux du banquier, qui, néanmoins, répondit franchement:

— Oui, j'ai envoyé un chèque de lui à la «clearing-house» ce matin; il était de cinquante mille dollars.

— Savez-vous, Monsieur, que Mr. Gavan a disparu depuis la veille du jour dont ce chèque est daté?

Mr. Onslow fronça le sourcil, ce qui donna à son visage une expression qui ne prévenait pas en sa faveur.

— Non, je n'en savais rien, dit-il. Vous me surprenez beaucoup.

— C'est ainsi. Maintenant, Monsieur, sans prétendre aucunement qu'il y ait rien d'irrégulier à propos de ce chèque, je n'ai pas besoin de vous faire remarquer combien il vous importe, en tant qu'homme d'affaires, de bien mettre votre rôle en pleine lu-

mière dans cette circonstance, au cas où ce serait un faux.

— On ne prouvera pas cela! fit-il vivement.

— Comment pouvez-vous en être si certain?

Les doigts du banquier se crispaient comme dans la colère. Il répliqua promptement:

— J'en suis certain, parce que sa banque a attesté l'authenticité de sa signature.

— Ah! fit Nick, imperturbable. Et comment ce chèque est-il venu dans vos mains?

— Il m'a été remis à l'encaissement par Mr. Smith.

— Est-ce que vous connaissez ce Smith?

— Non.

— Rendez-vous habituellement des services de ce genre aux étrangers?

— Non; mais il était porteur d'une lettre d'introduction d'un ami à moi.

— Voulez-vous me donner le nom de cet ami?

— Si cela devient nécessaire. J'ai reconnu tard, cet après-midi, que cette lettre était apocryphe.

— Ah!...Nous avançons. Vous n'avez pas encore payé le chèque, je suppose?

— Si, malheureusement. Smith est venu tantôt, très pressé d'en finir. J'ai envoyé à la banque de Mr. Gavan pour savoir si le chèque était régulier. La réponse fut qu'il l'était, et j'ai immédiatement compté l'argent à Smith.

— Et voilà qui m'enlève tout moyen d'agir aussi adroitement que si c'était concerté d'avance, pensa le détective.

Il reprit tout haut:

— J'ai bien compris que vous disiez, il y a une minute, que vous ne connaissiez pas personnellement miss Ella Gavan?

— Je l'ai dit, en effet.

— Pourtant je suis informé qu'elle a fait une visite ici un de ces derniers soirs.

Le regard que Mr. Onslow décocha au détective était de ceux qu'on appelle venimeux. Mais, voilant promptement ses yeux de ses paupières, il répondit:

— Votre renseignement est exact. Elle était ici l'autre soir.

— Et cependant vous ne la connaissez pas?

— Non. Elle a été l'amie de pension de ma fille en Europe, et elle s'est arrêtée pour la voir en allant du bateau à son hôtel.

— Votre fille l'a vue?

— Non; ma fille est absente. C'est ma femme qui a reçu miss Gavan.

L'explication était plausible et répondait à tout.

Nick Carter n'en avait pas moins trouvé deux fois, au cours de cette conversation, de quoi se réjouir; la première, quand Onslow avait déclaré ne pas connaître Ella Gavan; la seconde, quand il avait dit avec tant de vivacité qu'on ne prouverait pas que le chèque fût un faux. Malgré l'habileté avec laquelle il avait rattrapé ces deux mouvements, l'effet n'en était pas moins produit sur l'esprit du détective.

Nick Carter remercia le gentleman de l'obligeance qu'il avait mise à répondre à ses questions et se retira.

Peu après neuf heures, il se rendit du côté d'East River, non loin du saloon où il avait vu Mowry et Baker la nuit précédente et où il devait les retrouver à onze heures. Il disparut tout à coup dans l'allée d'une maison, et, quelques minutes après, il en sortit tellement changé qu'il ne semblait plus être le même individu.

Il trouva les deux hommes dans le saloon, qui l'attendaient. La première chose qu'ils firent, comme on le pense bien, fut de boire un verre; après quoi, Mowry conduisit ses deux compagnons dans un coin et dit en prenant place:

— Eh bien, pard! avez-vous quelque chose de nouveau aujourd'hui?

— Non, répondit Nick. Et vous?

— Oui, quelque chose. Nous avons travaillé, je vous le garantis.

— Et qu'avez-vous découvert?

— Que Dan O'Brien mijote une affaire, comme vous le pensiez.

— Et la femme, son associée, est-elle là dedans?

— Je le suppose.

— Vous êtes-vous fait une idée de l'affaire qu'il mijote?

— Non, mais nous sommes sûrs qu'il y a beaucoup d'argent à gagner, sans quoi ils ne seraient pas parvenus à y intéresser Onslow.

— Onslow!... Quel Onslow est-ce? demanda vivement Nick Carter, qui avait tressailli intérieurement.

— Je ne sais pas au juste si c'est son nom; mais c'est un type que j'avais l'habitude de voir avec O'Brien à Chicago. J'ai entendu une fois O'Brien l'appeler de ce nom-là. Il ne se mêle jamais d'un coup, à moins que ce ne soit une affaire absolument sûre et d'un gros rapport.

— Quel air a-t-il, ce citoyen-là?

— Un gros garçon à figure aimable et réjouie,

— le dernier homme qu'on soupçonnerait d'être un grinche.

— Et vous avez vu O'Brien avec cet Onslow?... A quelle heure?

— Vers deux heures.

— Où?

— Dans un saloon de Bowery.

— Qu'avez-vous fait?

— Nous les avons filés quand ils sont sortis.

— Avec quel résultat?

— Ils ne sont pas allés loin avant de se séparer. J'ai pris la piste d'O'Brien et Baker a suivi l'autre. Moi, j'ai mené mon homme jusqu'à domicile. Il gîte dans Stanton Street, pas loin de Bowery.

— Et vous, Baker, avez-vous aussi bien réussi?

— Non; mon homme m'a brûlé la politesse. Il est monté vers le haut de la ville et est entré au Metropolitan Hotel. J'ai attendu dehors, mais il n'a plus montré le bout de son nez.

Ils échangèrent encore quelques mots, puis Nick donna une poignée de main aux deux hommes et les laissa, en promettant de revenir dans une heure ou deux.

Croisement de Pistes.

Nick Carter marchait à pas lents, comme un flâneur, mais ses yeux étaient aux aguets partout et ne laissaient rien échapper. Il avait dépassé plusieurs «blocks» ou pâtés de maisons, lorsqu'il aperçut à une certaine distance un policeman qui emmenait un ivrogne. Presque aussitôt, il vit deux individus s'approcher de l'agent; à leurs gestes, on devinait qu'ils le priaient et argumentaient avec lui.

— Voyons un peu ce que cela signifie, murmura Nick en s'effaçant dans une porte, qui se trouva là juste à point.

— Alors, parce que vous êtes agent de police, l'argent, ça ne vous dit rien?

— Si donc, ça me dit autant à moi qu'à n'importe qui, je vous le garantis.

— Eh bien, pourquoi ne prenez-vous pas le billet de cinquante que nous vous offrons? Vous n'avez qu'à lâcher cet homme; personne n'en saura rien. Il n'a fait que se soûler, après tout; ce n'est pas un crime.

— C'est bel et bon, Monsieur; mais il faut qu'il vienne au poste; il n'y a pas moyen de faire autrement.

— Je mets un billet de cent à la place de celui de cinquante!

L'offre tentait peut-être l'agent, et de voir qu'il n'osait pas l'accepter, cela l'irritait contre lui-même et contre les autres. En tout cas, il avait l'air furieux en disant:

— Non, une fois pour toutes! Ça ne peut pas se faire... L'homme ira au poste, quand je devrais l'y porter mort!

Le détective put entendre une partie de cette conversation.

— Qui sont ces individus qui veulent corrompre un agent? se dit-il. Il faut que je voie un peu leurs figures.

Les deux hommes entrèrent sans hésitation dans le bureau de police, et la satisfaction se lut sur leurs physionomies quand ils virent que le prisonnier n'était accusé que d'ivresse et de tapage sur la voie publique.

— Il en sera quitte pour une amende de dix dollars demain matin, dit l'un d'eux. On ferait aussi bien de se tenir à portée pour la payer, s'il n'avait pas assez d'argent. Voulez-vous vous en charger?

— Oui, répondit l'autre.

En sortant, ils croisèrent sur le perron quelqu'un qui les dévisagea d'un œil rapide et sûr. Il est inutile de dire que c'était Nick Carter, lequel venait de s'assurer que l'un des hommes qui auraient voulu faire échapper le prisonnier était O'Brien, et que l'autre portait un bonnet de fourrure et un paletot fourré.

Ils n'étaient pas à deux cents mètres du poste de police que Nick Carter en ressortait.

Tout en courant après eux, il porta rapidement les mains à son visage et à sa tête trois ou quatre fois, retourna son veston, qu'il mit à l'envers, et se trouva si changé d'aspect que, même en l'examinant de près, ceux qui venaient de le rencontrer sur les marches du bureau de police n'auraient pas été capables de le reconnaître.

— Dites donc, Gentlemen!...

O'Brien et son compagnon se retournèrent à l'appel de cette voix saccadée, qui indiquait que son possesseur s'était essoufflé à courir.

— Qu'est-ce que vous voulez?

— Je vous demande pardon... Je suis à bout de souffle...ça ira mieux dans une minute... J'ai besoin de vous parler.

— Dépêchez-vous alors! Nous n'avons du temps à perdre ni avec vous ni avec personne, cette nuit.

— On a conduit un homme au poste, tout à l'heure. Est-ce un de vos amis?

— En quoi cela vous regarde-t-il?

— En rien, à moins que vous ne le vouliez. Je suis avocat, et les cas semblables sont ma spécialité; je suis une bonne partie de la nuit à l'affût de ce qui se présente. Si vous voulez que je m'occupe de l'affaire demain matin, je le ferai pour des honoraires très modestes. Et s'il est inculpé de quelque chose de plus sérieux que d'être ivre, je ferai tout le nécessaire, car j'ai pour cela des facilités particulières.

— On n'a pas besoin de votre assistance, répondit rudement l'homme à la fourrure.

— S'il fallait dépister un détective ou lui boucher l'œil, il n'y a pas un homme à New-York capable de s'en tirer mieux que moi, insista Nick Carter d'un ton insinuant et plein de sous-entendus.

— Vous faites quelquefois des besognes de ce genre?

— Très souvent, et d'ordinaire avec le plus grand succès.

— Votre nom?

— J. P. J. Marsden; mon adresse est le bureau de police d'où nous sortons. Je serai heureux d'avoir de vos nouvelles.

— Eh bien, je vais vous confier le soin de veiller aux intérêts de cet homme demain matin. Combien d'argent vous faut-il?

— Disons quinze dollars. L'amende en mangera dix à elle seule.

— Voici l'argent. Mais ne nous faites pas faux bond.

— Non, non; n'ayez crainte. Cependant, supposez que quelque chose d'extraordinaire arrive et que j'aie besoin de prendre vos ordres, où vous trouverai-je?

— Quand?

— Disons demain midi.

O'Brien lui donna une adresse dans Stanton Street. L'avocat marron reprit:

— Supposez que je ne puisse vous rendre compte que demain soir, à la nuit, où faudra-t-il m'adresser dans ce cas?

O'Brien lui jeta un regard scrutateur et méfiant.

— Laissez un mot pour moi à l'adresse donnée, dit-il. Mais vous vous occuperez de l'affaire convenablement, hein?

— Oh! oui, vous pouvez y compter... Hum! s'il voulait savoir par l'ordre de qui je défends ses intérêts, qu'est-ce que je devrais lui dire?

— Donnez-lui le nom de Dan O'Brien.

— Oui, Monsieur, je n'oublierai pas. J'ai bien compris. Avez-vous d'autres instructions à me donner?

— Je n'en ai pas. Au revoir et portez-vous bien!

— Bonne nuit, Messieurs! Très obligé!...

Le détective reprit le chemin du poste, tandis que les deux hommes s'éloignaient dans la direction opposée.

Lorsque Nick Carter fut certain qu'ils ne pouvaient plus le voir en se retournant, il fit volte-face et, sans s'arrêter une minute pour modifier son déguisement, se grima et se travestit suffisamment pour n'être pas reconnu.

Deux minutes après, il avait les deux hommes en vue. Avec un art consommé, sans laisser soupçonner une seule fois sa présence, il les fila de porte en porte, profitant de tout ce qui donnait de l'ombre, pignons, grilles, piliers, poteaux, tantôt allant lentement, tantôt courant d'un pied léger, silencieux et rapide comme un fantôme, tantôt franchissant plusieurs mètres d'un seul bond.

Ils allaient vers le haut de la ville, toujours dans la même direction.

Un éclair passa dans les yeux du détective en même temps qu'une idée lui traversait le cerveau.

— N'est-ce pas à la résidence de David Onslow que vont ces deux scélérats? Est-ce vraiment chose possible? se demanda-t-il.

Comme ils approchaient de cette maison, ils ralentirent le pas, et le doute du détective se changea en certitude.

— C'est bien là qu'ils vont! se dit-il.

Il les dépassa, en marchant sur l'autre trottoir, et s'arrangea de manière à se dissimuler et à bien voir la porte de Mr. Onslow. Somme toute, ce n'était pas là qu'ils allaient; c'était dans le sous-sol de la maison voisine.

Nick flaire un Traquenard.

Le détective hocha la tête.

— Ce n'est pas chez Mr. Onslow, c'est chez le voisin! murmura-t-il. Encore une coïncidence bizarre, comme dans l'affaire du chèque. Il s'agit de savoir s'il ne se cache pas autre chose là-dessous.

Il attendit cinq minutes, puis, traversant la rue,

il alla à la porte de la maison suspecte et y sonna violemment.

Il entendit des pas rapides dans le hall, et bientôt la porte s'ouvrit.

— On m'a envoyé chercher d'urgence. Est-il encore temps, dit-il en mots précipités.

— On n'a envoyé chercher personne ici, Massa! répondit le domestique nègre.

Nick Carter remarqua qu'il était habillé comme pour une réception, ce qui ne s'accordait guère avec l'obscurité où était plongée la maison, dont il semblait que tous les habitants fussent couchés.

— Il n'y a pas quelqu'un de très malade ici?

— Non, Massa.

— Pourtant, je ne me trompe pas! Je suis médecin, et on vient de m'appeler à ce numéro. Informez-vous donc, je vous prie.

Tout en parlant, il essayait de passer devant le nègre; mais celui-ci s'arrangeait sans affectation pour lui barrer constamment le chemin.

— Ce n'est pas la peine que je m'informe; je sais bien que personne n'est malade. Vous avez fait erreur, Massa.

— C'est impossible. C'est bien le numéro, et je suis bien dans la Vingt-et-unième Rue!

— Non; vous êtes dans la Vingt-Deuxième.

— Vraiment? fit le prétendu médecin en feignant la surprise.

— Très sûrement.

— Alors, je me suis trompé. Fâché de vous avoir dérangé! Bonne nuit!

— Bonne nuit! répéta le nègre en se hâtant de fermer la porte.

Nick descendit le perron, parfaitement édifié sur le caractère du logis. C'était un rendez-vous de malfaiteurs. Il en était d'autant plus convaincu qu'il se rappelait avoir vu ce nègre dans la salle d'un tribunal devant lequel son maître comparaissait sous l'inculpation de tentative d'assassinat.

Sur le trottoir, Nick s'arrêta et regarda la maison de bas en haut, cherchant un moyen de s'y introduire subrepticement; mais, à la réflexion, il se ravisa.

— Je ferai aussi bien de renoncer à y regarder de plus près cette nuit, se dit-il. J'ai rendez-vous avec Mowry et Baker et j'ai tout juste le temps d'arriver à l'heure dite.

Il traversa en hâte la Troisième Avenue et prit un tramway qui descendait la ville.

Il trouva les deux chenapans qui l'attendaient, et qui l'auraient attendu deux heures plutôt que de le manquer.

— Il est arrivé quelque chose depuis que nous nous sommes quittés, pard, dit l'un d'eux.

— Quoi donc?

— Nous avons appris qu'O'Brien a un autre perchoir que celui de Stanton Street.

— Comment avez-vous trouvé ça?

— Nous avons croisé O'Brien par hasard, et nous avons voulu voir où il allait se coucher.

— Où allait-il?

— Dans une cabane, près de la rivière.

L'éclair d'un soupçon brilla dans l'œil du détective.

— Combien y a-t-il de cela, demanda-t-il?

— Une heure, un peu plus peut-être, mais pas beaucoup.

Le maître détective enveloppa les deux compagnons d'un regard pénétrant dont ses paupières voilaient l'éclat. Il y avait une heure environ que lui-même avait vu l'homme dont ils parlaient; il se pouvait à la rigueur qu'ils l'eussent rencontré eux aussi peu après, mais rien n'était moins probable. Alors quel motif avaient-ils d'essayer de le tromper? Le seul admissible était que, d'une manière ou de l'autre, ils avaient percé à jour son déguisement.

Il reprit en souriant:

— Ainsi vous avez vu O'Brien entrer dans cette maison et vous ne l'en avez pas vu ressortir?

— C'est bien ça. Nous avons essayé d'y entrer nous-mêmes, mais sans y réussir.

Nick Carter sentait bien que tout cela tendait à un but, mais il ne dit rien et les laissa venir, se contentant de noter le petit signe de tête que Baker fit à Mowry, qui n'avait pas jusqu'ici pris une part active à la conversation et qui dit aussitôt:

— Mais ce n'est pas tout; nous avons encore découvert autre chose.

— Quoi donc?

— Eh bien, j'ai vu sortir de la baraque une femme, que j'ai connue à Chicago, il y a des années. Naturellement, je l'ai abordée et je me suis mis à lui tirer les vers du nez.

— Et vous avez appris?

— Qu'elle était la femme du principal locataire de la maison, et qu'O'Brien y avait son domicile habituel. En bavardant, elle laissa échapper qu'ils avaient, en dessous de la maison, une sorte de cave-prison où ils gardaient en ce moment un homme pour le compte d'O'Brien.

Il y avait là dedans comme un parfum subtil de vérité, mêlé à d'épaisses vapeurs de mensonge. Depuis que Nick Carter avait vu O'Brien et l'homme au paletot fourré, il ne doutait pas qu'ils ne fussent les deux individus qui avaient jeté Mr. Gavan dans l'Hudson. Peut-être était-ce là qu'on avait transporté le malheureux gentleman et qu'on lui avait fait signer un chèque de cinquante mille dollars, extorsion dans laquelle le détective était persuadé que Mr. Onslow avait une grande part.

D'un autre côté, il était fort possible que cette histoire fût forgée de toutes pièces par Mowry et Baker, dans un dessein purement personnel, et sans avoir la moindre idée que leur invention avait un réel fondement.

Nick Carter était donc assez perplexe, n'ayant aucune envie de se jeter à l'aveugle dans la gueule du loup et, d'autre part, ne voulant laisser échapper aucune chance d'éclaircir le mystère dont était enveloppé le sort de Mr. Gavan.

Tenant les deux hommes sous son regard de faucon, il réfléchit un instant et soudain demanda:

— Avez-vous quelque idée de la raison pour laquelle O'Brien retient cet homme prisonnier?

— Pas la moindre, si ce n'est que c'est un moyen de se faire beaucoup d'argent.

— De quelle manière?

— En tirant de lui une rançon.

C'était justement l'hypothèse du détective relativement à Mr. Gavan. Il fallait voir où ces deux coquins voulaient en venir.

— Et que vous proposez-vous de faire? demanda-t-il encore.

— Dame! entrer dans la maison, trouver le captif et travailler pour lui s'il paie bien; autrement nous ne pourrons que forcer O'Brien à nous mettre dans son affaire et à partager avec nous.

— Je croyais qu'on ne pouvait pas entrer dans la maison?

— Nous n'avons pas pu, en effet; mais, après le départ de la femme, nous avons fureté de côté et d'autre et nous avons trouvé un moyen.

— Pourquoi ne vous en êtes-vous pas servi?

— Parce qu'il était l'heure de venir à votre rendez-vous.

— Et votre idée est d'y retourner tout de suite? dit le maître détective pour les aider.

— Parfaitement. Qu'en dites-vous?

— Voyons votre plan!

— Voilà. La maison est petite et n'a qu'un étage; celle qui la touche en a deux; elle est, comme toutes les autres de la rangée, composée de petits logements, et on y entre sans difficulté. Nous montons sur le toit de celle-ci par l'escalier; de là, nous descendons sur l'autre; nous forçons la trappe du grenier et nous prenons nos dispositions pour avoir nos coudées franches, quand même quelqu'un interviendrait pour nous contrecarrer.

— Bon plan, ça! déclara le détective.

Les deux hommes échangèrent un regard qui signifiait: — Ça marche! Le poisson mord!

Cependant Nick Carter se tenait ce raisonnement:

— La façon d'agir de ces individus semble indiquer qu'ils ont deviné qui je suis. Il est donc possible qu'ils me disent la vérité, dans l'intention de m'attirer dans cette cave et d'y mettre fin à mon existence; à moins qu'ils ne se soient entendus avec O'Brien pour se débarrasser de moi, parce que je suis pour eux un étranger et que j'en sais trop pour leur sécurité.

Mowry eut la toux d'un homme qui est gêné par ce qu'il va dire, et finit par poser cette question:

— Etes-vous disposé à prendre votre part des risques, ou reculez-vous franchement en abandonnant tout droit au profit? C'est le moment de le dire.

— Je reste jusqu'au bout. Je ne suis pas homme à rejeter ma part d'une bonne chose.

— Enchanté de vous entendre parler comme ça! En avant donc! Nous allons à la rivière!

— Dans quelle rue est la maison?

— J'en ai oublié le nom; mais ça ne fait rien, je saurais y aller les yeux fermés.

Le détective accompagna donc d'un air confiant et déterminé les deux bandits, avec la conviction qu'on lui tendait un piège, tandis que les coquins se félicitaient sans doute d'avoir si bon marché de Nick Carter.

Il était plus de deux heures lorsqu'ils arrivèrent à une maison que Mowry désigna comme celle où était séquestré le prisonnier d'O'Brien.

Le maître détective l'examinait, quand Baker cria d'une voix rauque:

— C'est le moment!

Prompt comme l'éclair, le détective pivota sur ses talons, le canon poli d'un revolver étincela dans les ténèbres et Nick Carter demanda d'un ton calme:

— De quoi est-ce le moment?

Un Coup de Pied sauveur.

Mowry et Baker, à la vue de ce petit cylindre de sinistre augure, reculèrent avec une exclamation d'effroi. Un revolver est un instrument commode et gentil pour trancher la vie d'un autre; mais braqué sur vous, il est moins agréable à regarder.

— Gentlemen, que signifie cette traîtrise de votre part? reprit Nick Carter du même ton tranquille.

Mowry, qui avait repris un peu de sang-froid, répondit péniblement:

— C'est une simple erreur, pard; on n'a pas voulu faire la moindre traîtrise.

— Ça en a pourtant bien l'air et, à coup sûr, cela demande une explication.

Il avait à peine prononcé le dernier mot, qu'une voix derrière lui cria:

— La voilà, l'explication! Attrapez!

Il se retourna encore, avec la même agilité que tout à l'heure et en se jetant un peu de côté.

Un gros gourdin, destiné à lui fracasser le crâne, traversa bruyamment l'air et vint frapper le pavé d'un coup qui résonna sourdement.

— Pas à ce voyage! fit le détective, gouailleur.

Et, sans cesser d'avoir l'œil sur les scélérats, il commença à se rapprocher lentement et en ligne oblique des maisons.

— Si je trouvais seulement à m'abriter sous une porte! se disait-il au moment où — pan! une balle siffla tout près de sa tête.

Une seconde balle suivit la première sans plus de succès, et une voix enrouée gronda:

— Malédiction! Encore raté! Sortez vos aboyeurs, les enfants! Ne le laissons pas échapper maintenant!... Nous serions dans de beaux draps!

Pan!...pan!... Des deux côtés, la rue était barrée par les ennemis, qui s'étaient postés de manière à le prendre entre deux feux et à ne pas le manquer, si le coup de massue ne réussissait pas à faire silencieusement son odieuse besogne.

La description donnée par Mowry des deux maisons était exacte. Nick se trouvait en face de la plus grande, dont la porte, comme celle de tous les immeubles aménagés en petits logements, ne devait pas être fermée.

Nick Carter n'avait pas jusque-là fait usage de ses armes. Quand il tirerait, il tuerait, et il n'avait pas encore jugé nécessaire d'en venir à cette extrémité. Mais voyant ses agresseurs si près de lui, il voulut se ménager une chance d'atteindre d'un élan la porte derrière laquelle il espérait trouver le salut. Il leur cria d'une voix rude:

— Nick Carter ne manque jamais son coup, chiens que vous êtes! Si vous êtes sages, vous vous retirerez la queue basse, vilains roquets. Il sera bientôt trop tard.

Profitant de l'attention prêtée à ce discours, qui ne reçut, d'ailleurs, pour toute réponse qu'un guttural éclat de rire, Nick franchit d'un bond l'espace qui le séparait de la maison et disparut derrière la porte. Avec des hurlements de rage, le ramas de bandits se rua contre l'obstacle. La porte, vivement fermée à double tour, résista un instant, mais sous les poussées redoublées des assaillants, elle fut bientôt arrachée de ses gonds.

Les hommes se précipitèrent à l'intérieur. Tout n'y était que ténèbres. Où le détective s'était-il réfugié, en haut ou en bas?

— Dispersez-vous, les enfants! Ne le laissez pas glisser entre les doigts! cria quelqu'un.

En conséquence, les uns se lancèrent dans l'escalier, les autres descendirent l'étroit corridor qui menait à la cour de derrière, tandis que d'autres encore s'engageaient dans l'escalier de la cave.

C'était ce dernier chemin que Nick avait pris, avec l'intention de passer de là dans la cave de la maison de location voisine. Il savait que, dans tous les immeubles de ce quartier, les caves communiquaient les unes avec les autres par une petite fenêtre pratiquée dans le haut de la muraille et condamnée par un barreau de fer fixé transversalement. Cette disposition était adoptée en prévision des inondations fréquentes dues au voisinage de la rivière, pour rendre possible, en cas de besoin, l'accès des caves autrement que par la voie ordinaire, interceptée par l'eau. Mais on ne s'en servait presque jamais, et beaucoup d'habitants de ces maisons en ignoraient même l'existence.

Nick Carter, au contraire, en connaissait l'emplacement exact. Il y courut tout droit et se cramponna au barreau, en le secouant vigoureusement. La barre de fer, rongée de rouille et couverte de toiles d'araignée, lui resta tout de suite dans la main.

Il s'enlevait à la force des poignets pour passer par l'ouverture, lorsque plusieurs hommes, dont l'un portait une lanterne, envahirent le caveau en poussant des cris.

Le maître détective, le corps déjà à moitié engagé dans la fenêtre, se sentit saisi rudement par les chevilles pendant qu'une voix brutale disait:

— On ne s'en va pas si facilement que ça!... Non, non, pas pour l'instant!

— Lâchez-moi les jambes!

— Désolé de ne pas pouvoir vous obliger!

— Lâchez, je vous dis!

— Je vais y réfléchir, dit l'autre en ricanant.

Nick Carter donna une secousse terrible et réussit à se dégager un pied. Remontant la jambe contre sa cuisse, il contracta ses muscles jusqu'à les rendre durs comme des cordes, et s'écria:

— Eh bien! puisque vous en voulez, en voilà!

Jamais mule ne dirigea avec plus d'énergie et de précision un coup de pied que le détective en prononçant ce dernier mot. Sa botte prit en plein le visage de l'homme, qui dut se demander un moment s'il était frappé par le tonnerre ou par le chasse-pierres d'une locomotive. Le coup l'envoya les quatre fers en l'air à l'autre bout de la cave.

L'impétuosité de son mouvement avait fait lâcher au détective le rebord de la fenêtre; mais il ne lui fallut qu'une seconde pour rattraper le temps perdu et pour se laisser glisser dans la cave voisine, non sans avoir lancé sa barre de fer dans l'épaule de l'homme qui tenait la lanterne, laquelle tomba sur le sol et s'éteignit, laissant les malfaiteurs dans la confusion et l'obscurité.

Comme toutes ces maisons sont bâties sur le même plan, Nick Carter n'eut aucune difficulté à trouver l'escalier. Arrivé au haut, il appuya son oreille contre la porte et, n'entendant aucun bruit, appuya la main sur le bouton. Elle céda, et il se trouva dans le corridor, d'où il gagna la rue en quelques enjambées.

Il y avait une foule d'hommes, de femmes et d'enfants devant l'autre porte; mais le maître détective sortit sans être aperçu et se perdit promptement dans la nuit.

Il revint à pied et d'un pas allègre à son domicile, tout souriant d'avoir si bien attrapé ceux qui voulaient le prendre

Une Course en Fiacre.

La nuit était déjà fort avancée. Nick Carter pensa qu'il était temps de prendre un peu de repos et se mit au lit. Deux minutes après, il dormait profondément.

A huit heures, il était debout, et à neuf il entrait dans le bureau de police où avait été consigné l'ivrogne, la veille au soir. Il apprit du brigadier que le détenu s'appelait Barney McGraw. Quand il entra dans sa cellule, Barney, dont les fumées de l'alcool n'embrumaient plus le cerveau, lui jeta un regard où la défiance se mêlait à la crainte, et lui demanda:

— Que voulez-vous? Etes-vous encore un de ces avocats marrons venus pour m'assommer de leur bavardage.

— Pas tout à fait. Devinez mieux!

Le ton de ces paroles frappa Barney, qui regarda plus attentivement le nouveau venu.

Il y avait dans l'expression et les manières de Nick quelque chose qui le troubla, car il perdit de ses belles couleurs et changea de position comme s'il se sentait mal à l'aise.

— Je ne peux pas deviner qui vous êtes, répondit-il d'un ton bourru.

— Avez-vous jamais entendu parler de Nick Carter?

Le prisonnier perdit les couleurs qui lui restaient et ouvrit la bouche toute grande, pour dire:

— Ce n'est pas vous!

— Mon, Dieu, si!

— Et vous avez besoin de me voir?

— Oui; sans ça, je ne serais pas ici.

— Mais, vous ne me recherchez pour rien!

— Si.

— Pour quoi?

— Pour une petite affaire sur la rivière.

C'était simplement, de la part de Nick Carter, un bluff habile, car il n'avait aucune charge positive contre cet homme.

— Je ne connais aucune affaire sur la rivière, protesta Barney McGraw, visiblement inquiet.

— Si, vous en connaissez au moins une. Tirez donc le meilleur parti d'un mauvais cas, mon garçon, et déballez la vérité.

— Qu'est-ce que vous avez contre moi?

— Je parle de la dernière affaire, vous savez bien!

— Coquin de sort! grogna l'homme.

— Voulez-vous me dire ce que j'ai besoin de savoir.

— Si je le fais, lâcherez-vous un pauvre diable comme moi?

— Je vous ménagerai. Je ne peux rien vous promettre de mieux; et si vous ne vous contentez pas, ce sera votre seule et unique chance, que vous perdrez par votre faute.

— Vous voulez savoir au sujet du type qu'on a jeté du ferry-boat dans la rivière?

Un sourire de satisfaction courut sur le visage de Nick. Ses soupçons se trouvaient fondés.

— C'est bien ça, dit-il d'un air confidentiel. Eh bien, maintenant, qui a fait passer, ou plutôt qui a jeté ce «type» par-dessus bord?

L'homme se tut un moment. Il se demandait sans doute s'il ne jouait pas un rôle de dupe en se laissant dominer par une crainte sans fondement. Peut-être le détective n'en savait-il pas si long qu'il le prétendait, et, dans ce cas, il lui mettait dans la main une arme contre lui-même.

La nature de ces réflexions apparut dès les premiers mots qu'il prononça:

— En voilà, une drôle de farce! Je ne connais personne de jeté par-dessus bord!...

— Vous ne connaissez personne! C'est très bien, Barney. Je ne suis pas pressé et je veux bien attendre quelques minutes, pour voir si vous rentrerez dans votre bon sens.

Il savait que le silence qu'il allait garder ferait plus d'effet sur l'individu que les plus éloquents discours. Allongeant les lèvres, il se mit à siffler d'un air satisfait, qui ne pouvait qu'agacer fortement celui qui l'écoutait.

Barney, très intrigué par ces façons de faire, cherchait vainement à lire les pensées du détective sur ses traits impassibles. Quand le silence eut duré cinq ou six minutes, le prisonnier toussa et reprit:

— C'est au sujet d'un homme qui a passé par-dessus bord, que vous voulez savoir?

— Oui.

— Quand ça?

— La dernière nuit que vous avez été sur la rivière.

— Ai-je bien compris que vous disiez qu'on lui avait fait faire le plongeon du pont d'un ferry-boat?

— Non; vous n'avez pas compris que je disais cela, car c'est vous-même qui l'avez dit.

— C'était une plaisanterie.

— Vraiment?... Vous pourriez trouver la plaisanterie un peu sérieuse, avant d'en avoir fini.

Barney toussa encore une fois et demanda:

— Quel ferry-boat était-ce?

— C'était le «Chicago».

— Allait-il à Jersey-City?

— Non, il allait à New-York avec les voyageurs de l'express de l'Ouest, arrivé en retard.

L'homme poussa un juron qui marquait l'intensité de son étonnement.

— Et maintenant que j'ai répondu à vos questions, êtes-vous disposé à répondre aux miennes? dit le détective de son air tranquille.

— Je vois que vous en savez long, dit Barney d'un ton maussade.

— Comme vous le dites, l'ami!

— Comment avez-vous mis le nez là-dessus?

— Je l'ai vu.

— Que dites-vous?...

— Oui, c'est arrivé comme ça, par hasard. Eh bien, que dites-vous? Voulez-vous accepter les conditions que j'offre?

— Agirez-vous envers moi comme vous avez promis?

— Je le ferai.

— Alors demandez-moi ce qu'il vous plaira, et je répondrai si je peux.

— Très bien, mais faites attention, — si je trouve plus tard que vous m'avez menti sur un point de détail quelconque, je ne me croirai pas tenu à vous décharger.

— Je répondrai sincèrement.

— Prenez-y garde!...Maintenant, qui a lancé le gentleman par-dessus bord?

— Je ne sais pas.

— Premier mensonge!

— C'est la vérité, Monsieur.

— Prétendez-vous que vous n'avez aucune idée à ce sujet?

— Je n'ai pas dit ça; j'ai dit que je ne savais pas, et je ne sais pas positivement, en effet.

— Alors dites-moi qui vous pensez qui l'a fait?

— Un homme du non d'O'Brien.

— Il ne l'a pas fait tout seul, dit Nick.

— Non, Monsieur; il avait quelqu'un avec lui, dont je ne sais pas le nom, mais qui portait un bonnet de fourrure.

— Ça marche assez bien jusqu'ici. Pourquoi a-t-on jeté ce gentleman par-dessus bord?

— Là-dessus, je ne peux rien dire de certain, sinon qu'il y avait beaucoup d'argent à gagner pour tous ceux qui prenaient part à l'affaire.

— Quel était le non de l'homme à qui l'on donnait ce bain forcé par une nuit si froide? Savez-vous cela?

— Oui. Il s'appelait Gavan

— Comment avez-vous appris ce nom?

— C'est Reddy qui l'a laissé tomber pour que je le ramasse.

— Qui est-ce, Reddy?

— Mon vieux camarade, mon «poteau», quoi!

— Est-ce qu'il connaît cet O'Brien.

— Oui, il le connaît bien.

— Alors, c'est Reddy qui a réglé toutes vos affaires avec O'Brien?

— Oui.

— Passons à un autre point. Mr. Gavan n'a-t-il pas été repêché par un petit bateau?

— Oui.

— Ce petit bateau était manœuvré par vous et votre ami Reddy?

— En effet.

— Mr. Gavan se serait noyé si vous ne l'aviez pas repêché, je suppose?

— A coup sûr, Monsieur, dit l'homme d'un ton grave, comme s'il désirait s'attribuer le mérite du fait.

— Vous étiez là dans le dessein exprès de le repêcher, n'est-il pas vrai?

— Oui.

— Mais vous ne savez pas la raison pour laquelle il a été jeté par-dessus bord, à seule fin de faire l'objet d'un sauvetage?

— Je ne sais pas. C'est la remarque que j'ai faite sur le moment à Reddy, car je trouvais ça épatamment bizarre. Mais il m'a dit que tout était pour le mieux, qu'il y avait de l'argent pour nous, et que trop de curiosité ne nous rapporterait rien de bon.

— Ne pensez-vous pas que Reddy savait à peu près à quoi s'en tenir sur cette raison.

— Si, et je le lui ai dit, mais il ne m'a pas répondu.

— Eh bien, vous avez hissé Mr. Gavan dans votre bateau, et ensuite?

— Nous avons doublé la Batterie et remonté un peu East River.

— Quand vous avez atterri, Mr. Gavan vivait encore?

— Oui.

— Qu'en a-t-on fait?

— On l'a emmené dans une voiture qui attendait.

— Où l'a-t-on emmené?

— Je n'en ai pas la moindre idée.

— Mr. Gavan est-il entré dans la voiture de son bon gré?

— Il n'a pas su qu'il y entrait.

— Comment cela?

— Dès que nous l'eumes hissé à notre bord, Reddy l'insensibilisa avec du chloroforme.

— Ah!... Qui s'en alla avec lui dans la voiture?

— Les deux hommes qui l'avaient jeté et Reddy.

— Avez-vous appris quelque chose de Mr. Gavan, depuis que vous l'avez vu mettre en voiture?

— Rien du tout; seulement Reddy a répondu, à une question que je lui ai faite, qu'il était vivant et qu'on ne lui ferait pas de mal tant qu'on n'aurait pas été jusqu'au bout avec lui.

— Que supposez-vous qu'il voulait dire par là?

— Je ne peux pas répondre; je ne suppose rien; il me suffisait de toucher l'argent qu'on m'avait promis.

— Qui vous a versé cet argent?

— Reddy.

— Vous croyez qu'il vient d'O'Brien?

— Je le crois.

— Reddy n'a-t-il jamais rien laissé échapper sur la nature du jeu qu'on jouait.

— Rien de précis. Mais il se pourrait bien qu'il fût, lui aussi, un des loups de la bande.

— Que voulez-vous dire?

— A différentes reprises, il a fait allusion devant moi aux «Mystérieux Six». Il me disait qu'il m'y ferait entrer à la première occasion. Quoi que ce soit, c'est une affaire où il y a des tas d'argent à certains moments. J'ai entendu souvent Reddy, complètement à sec le matin, me dire: — Pard, j'aurai de la galette plein mes poches ce soir, car on fait le partage chez les Mystérieux Six. — Et il en avait, en effet, à chaque fois.

— Je comprends; O'Brien est un membre des Six et Reddy aussi, et c'est comme cela qu'ils se sont connus. Avez-vous une idée, si vague soit-elle, du lieu où les Mystérieux Six se réunissent?

— Non.

— Reddy a-t-il jamais prononcé le nom d'un de ces mystérieux associés?

— Non, autant que je m'en souvienne.

Nick Carter sentit qu'il n'avait plus rien à apprendre de Barney; il le laissa donc et alla s'asseoir en un lieu convenable pour y réfléchir à loisir et méthodiquement sur les notions qu'il avait recueillies et sur les conséquences à en tirer.

Premièrement, il existait une association sous le titre des Mystérieux Six.

Deuxièmement, Dan O'Brien et l'homme en bonnet de fourrure étaient des membres actifs de cette association.

Troisièmement, ce Reddy en était aussi membre, ainsi, peut-être, que David Onslow.

Quatrièmement, les Mystérieux Six avaient formé un complot pour s'emparer de la fortune de Mr. Gavan, complot dont un des articles était de jeter Mr. Gavan par-dessus bord, bien que le détective ne parvînt pas, pour le moment, à en découvrir la nécessité.

Cinquièmement, la personne installée à l'Hôtel de la Cinquième Avenue sous le nom d'Ella Gavan jouait la comédie et était sciemment complice de ce vil complot.

Sans doute, cette conclusion était combattue dans son esprit par le fait que cette femme avait été positivement reconnue comme la vraie Ella Gavan par l'agent comptable de la «Gallia». Mais ce témoignage ne pesait pas d'un grand poids auprès de cet autre fait que le cocher de fiacre, après avoir été interrogé par Nick Carter, s'était empressé de courir en donner avis à la personne de l'hôtel.

Il était maintenant clair pour lui que la supposition d'Allan Marvin était juste, et que le chèque de cinquante mille dollars avait été arraché à Mr. Gavan le lendemain de son arrivée et de son bain involontaire.

Il n'était pas moins clair que David Onslow avait agi en complice dans cette opération, et qu'il n'ignorait pas les circonstances dans lesquelles ce chèque avait été signé.

En réfléchissant à cela, la question se posa à son esprit de savoir si c'était uniquement pour obtenir par l'intimidation ce gros chèque que les associés s'étaient donné la peine de sauver Mr. Gavan après l'avoir jeté dans le fleuve.

— Nous verrons bien, se dit-il. J'ai maintenant des données sur lesquelles je peux travailler, et je ne tarderai pas, j'espère, à mettre toute l'affaire sur ses pieds. En attendant, je vais aller voir s'il se passe encore quelque chose chez notre ami Onslow.

Il se déguisa avec un soin particulier et alla se mettre en observation aux alentours de la maison, où tout lui parut tranquille.

Il était sur le point de s'en aller, lorsqu'il entendit un bruit de roues. Il pensa aussitôt que, si c'était un fiacre vide, il y monterait pour se faire transporter ailleurs.

C'était, en effet, un fiacre vide, et Nick Carter reconnut sur le siège le cocher qui avait conduit Ella Gavan du bateau à l'hôtel, avec arrêt chez David Onslow! Cette circonstance prenait en ce moment une importance particulière aux yeux du maître détective.

Il héla le cocher et lui demanda s'il était libre. Sur sa réponse affirmative:

— Voulez-vous un voyageur? fit Nick.

— Si je veux un voyageur!...Est-ce qu'on demande à un affamé s'il veut du pain et du beurre?... Sans doute, je ne demande que des voyageurs...Montez, Monsieur! Où allons-nous, dites-vous?

— Astor House.

— Très bien, Monsieur. Je vais vous y mener grand train. Ça vous est-il égal que je ne prenne pas le chemin tout à fait direct, pourvu que j'aille assez vite pour ne pas vous faire perdre de temps?

— Ça m'est égal.

— Ça va bien. Très obligé, Monsieur!

L'homme n'avait évidemment pas reconnu Nick Carter, qui, de son côté, ne se doutait pas quelles importantes conséquences cette course en dehors du chemin direct devait avoir pour la fin qu'il poursuivait.

Ils descendaient au grand trot Bowery, lorsque le fiacre vint brusquement s'arrêter le long d'un trottoir. Nick regarda et vit debout sur le rebord de ce trottoir un homme dans lequel il flaira Reddy, le camarade du batelier.

— Je vous attends depuis plus de dix minutes, dit l'homme sans préambule. D'où vient ce retard?

— J'ai eu un voyageur à conduire dans le haut de la ville, qui m'a tenu plus longtemps que je ne pensais. Mais, dites-moi...

Sans doute il faisait en même temps signe de la tête du côté de l'intérieur de sa voiture, pour avertir Reddy qu'il avait un client et qu'il fallait parler bas. Cependant, le détective, faisant appel à toute la finesse de son ouïe, l'entendit qui disait:

— Ne manquez pas d'être là ce soir, Reddy. Le capitaine a dit qu'il avait absolument besoin de vous.

— Pourquoi?

— Les choses n'ont pas un aspect si brillant qu'avant que cet infernal Nick Carter y fourrât son nez. Où vous trouverai-je?

— Au coin de Broadway et de la Quatorzième Rue.

— Quelle heure?

— Onze heures juste.

— J'y serai à vous attendre.

La voiture repartit, et le maître détective se dit en se frottant les mains:

— Et moi aussi, je serai au rendez-vous.

Nick tend un Piège.

Venant se ranger, par une courbe savante, au bord du trottoir devant l'entrée latérale de l'hôtel fameux appelé Astor House, le cocher sauta de son siège et vint ouvrir la portière.

En posant le pied à terre, Nick Carter mit la main à sa poche pour payer sa course; il se trouvait à côté du cocher et il fit machinalement la remarque que cet homme et lui étaient à peu près de la même taille. Cela lui suggéra subitement une idée qu'il résolut de mettre à exécution sur-le-champ.

Payant sans discuter le prix exorbitant, bien supérieur au tarif, que le cocher lui demandait, il lui dit:

— Vous avez l'air d'un gaillard qui entend son affaire.

— Je le pense, fit l'homme.

— L'entendez-vous assez pour savoir tenir votre langue?

Le cocher sembla voir dans cette question une plaisanterie excellente, et il se mit à rire bruyamment.

— Le bon Dieu vous bénisse, Monsieur! s'écria-t-il. C'est la première qualité d'un cocher...Juste Ciel! Il y en aurait des pleurs et des grincements de dents, si les cochers de fiacre de New-York se mettaient à ouvrir la bouche et à conter tout ce qu'ils savent.

— Je suis de votre avis. Mais vos lèvres sont-elles cousues à l'épreuve de toute sollicitation?

— Voyons, Monsieur, de quoi s'agit-il?

— D'une chose de confiance, dit le détective en répondant au regard interrogateur du cocher par un clin d'œil destiné à lui donner une haute idée de l'importance du secret. Voulez-vous vous en charger?

— Dame! je ne vais pourtant pas m'engager comme ça, tout de go, avec un étranger.

— Non, bien entendu. Ce serait de la sottise, si vous le faisiez. Pouvez-vous prendre un rendez-vous avec moi pour un peu plus tard dans la journée?

— Vers quelle heure?

— Huit heures, ce soir.

— Où?

Le détective nomma un lieu et le cocher assura qu'il y serait.

Nick Carter n'avait plus aucune envie de rentrer chez lui. La nuit allait tomber lorsqu'il se rendit au bureau central de la police; il y resta environ une demi-heure et en sortit avec un sourire de satisfaction. Il arriva juste à l'heure au rendez-vous. Deux minutes après, le cocher fit son apparition, le sourire aux lèvres.

— Eh bien. Boss, dit-il, me voilà prêt à vous écouter et à voir quel genre d'affaire vous avez à me proposer.

Il faisait complètement nuit depuis près de deux heures, mais le réverbère éclairait précisément l'endroit où se tenaient les deux hommes, ce qui parut contrarier celui que le cocher venait de qualifier du titre de «boss», ou patron.

— Mettons-nous dans l'ombre, dit-il, et il ajouta: «Vous êtes venu seul?

— Oui.

— J'aime mieux ça. Et maintenant, au fait!

Nick Carter fut interrompu dans ce qu'il allait dire par une voiture qui vint se ranger contre le trottoir. C'était un de ces incidents comme il en arrive à tout moment, et le cocher n'y aurait rien vu de singulier, s'il ne s'était trouvé presque instantanément étreint par des mains vigoureuses qui l'enlevèrent comme une plume et le jetèrent dans la voiture, où monta derrière lui le personnage pour qui il se déclarait tout à l'heure prêt à faire n'importe quoi.

Une demi-heure plus tard, il était assis lamentablement dans une salle, tremblant d'épouvante à l'idée de ce qui allait lui arriver. La porte de son cachot s'ouvrit; il leva les yeux et reconnut son «patron» de naguère.

— Soyez damné! s'écria-t-il. Je sais maintenant que vous êtes un chien de détective!

— Vous avez raison. J'avais besoin de vous voir en particulier pour continuer notre conversation de l'autre jour, et j'ai pris ce moyen pour être sûr que vous voudrez bien me répondre.

— Notre conversation de l'autre jour!...Je ne vous avais jamais vu quand vous m'avez hélé ce matin... Pourquoi ai-je été assez stupide pour vous prendre?

— Vous me connaissez mieux que vous ne pensez. Nous avons déjà causé ensemble sur le quai.

— Nick Carter?

— C'est deviné du premier coup! Eh bien, recommençons où nous nous sommes arrêtés ce jour-là. Vous avez, le soir en question, conduit miss Gavan de la «Gallia» à la résidence de Mr. Onslow, si je ne me trompe?

— Je vous l'ai dit alors, et je ne veux pas vous en dire davantage maintenant.

— C'est pourtant ce que vous allez faire.

— Je ne veux pas. Et cela pour une bonne raison, c'est que je ne peux pas.

— Je pense que nous verrons les choses différemment quand je vous aurai un peu rafraîchi la mémoire. Ainsi, vous avez donc quitté le quai à huit heures.

— Quel intérêt ça a-t-il?

— Un intérêt considérable. Vous étiez à la maison de Mr. Onslow à huit heures et demie. Comme vous n'êtes arrivé à l'hôtel de la Cinquième Avenue qu'à dix heures, vous n'avez pas pu prendre

miss Gavan de nouveau avant neuf heures, neuf heures moins cinq. Eh bien, je veux que vous m'expliquiez où vous avez passé votre temps dans l'intervalle.

— A attendre à la porte.

— Vous n'avez rien fait de semblable.

— Qu'ai-je donc fait, puisque vous le savez mieux que moi?

— Après avoir déposé miss Gavan à la porte de Mr. Onslow, vous êtes parti... du côté d'East River!

— Dieu bon! s'écria l'homme, bouche bée de surprise et d'effroi.

— Vous voyez que je vous serre de près, continua le détective avec un sourire inquiétant. Vous êtes arrivé à East River et vous y avez chargé un voyageur. Ai-je raison?

— Non, je n'ai pas pris de voyageur.

— Vous l'avez fait tout de même. Il était narcotisé et inconscient quand on le mit dans votre voiture. Et maintenant, où avez-vous conduit ce voyageur?

— Tout ça n'est pas vrai. Vous êtes sur une fausse piste.

— Ne vous flattez pas de me faire prendre le change; je sais très exactement ce que je dis. Où l'avez-vous mené?

La voix de l'homme s'assombrit.

— Mené qui? De qui parlez-vous? dit-il.

— De Mr. Gavan.

Le ton tranquille dont fut faite cette réponse montrait assez qu'il était inutile de chercher à égarer le détective. Le cocher répondit d'un ton geignard:

— Je ne lui ai pas fait de mal.

— Ne battez pas les buissons; pour le moment, je ne vous demande qu'une chose: je veux savoir où vous l'avez mené.

— M'arrête-t-on sous l'inculpation d'avoir tenté de le tuer? Est-ce qu'il y a quelque chose comme ça contre moi?

Le détective, qui s'impatientait, répondit:

— Cela dépendra des circonstances. Je ne peux vous dire qu'une chose, c'est que vous n'améliorerez pas votre cas en refusant de me répondre.

— Notez bien ce que je vous dis, reprit l'homme. Je l'ai pris dans ma voiture, mais je ne sais rien de plus.

— Laissons cela pour l'instant. Vous savez toujours où vous l'avez mené. Une dernière fois, où avez-vous conduit Mr. Gavan?

— A la maison qui touche celle de Mr. Onslow, dans la Vingt-deuxième Rue.

— C'est-à-dire au quartier général des Mystérieux Six?...

— Eh?...Quoi?

Sans s'émouvoir, le détective poursuivit:

— Il y a une communication entre la maison de Mr. Onslow et la maison voisine; je suppose que vous le savez.

— Non, je ne le sais pas.

— Eh bien, moi je le sais! dit Nick Carter avec une telle assurance que le drôle, désarçonné, s'écria: «Vous y avez donc été?

— Peut-être. Mais je veux encore autre chose de vous. Déshabillez-vous!

— Pourquoi?

— Je veux troquer mes vêtements pour les vôtres.

— Quelle est cette idée?

— Je vais faire comme si j'étais vous; j'irai à votre rendez-vous avec Reddy et je ferai une visite à la caverne des Mystérieux Six.

Dans le Repaire des Mystérieux Six.

Cette déclaration rendit pendant une ou deux secondes le cocher muet de surprise. Puis une étrange flamme traversa ses yeux: il pensait que si le détective entrait là, il n'en sortirait pas vivant.

Désireux au fond du cœur que Nick Carter le fît comme il le disait, il dissimula ses véritables sentiments en pestant contre l'obligation où on le mettait d'enlever ses habits, et il s'exécuta avec force murmures et protestations. L'échange fait, Nick appela le guichetier, qui vint ouvrir la porte. Mais dès que Nick Carter apparut dans la lumière du corridor, le gardien le saisit par l'épaule et lui dit d'un ton irrité:

— Non, non, pas de ça! Ça ne prend pas avec moi!

— Qu'y a-t-il donc?

— Ce qu'il y a? Vous le verrez bien. Rentrez dans votre cellule, et si vous avez touché au détective pour vous échapper, ça pourrait bien ne pas être drôle pour vous!

Un rire joyeux lui répondit; à quoi Nick Carter ajouta:

— Tout va bien, mon brave; j'ai simplement changé de costume avec votre prisonnier, et je me suis fait une tête pour lui ressembler.

Le gardien reconnaissait bien la voix de Nick; mais il ne consentit à le lâcher que lorsqu'il se fut assuré à sa satisfaction que ce n'était pas le prisonnier.

En quittant le poste, Nick Carter se rendit de nouveau au bureau central de la police, où il prit ses dernières dispositions; puis il tourna ses pas vers le haut de la ville.

Il n'était pas loin de onze heures.

Nick rencontra Reddy à l'endroit convenu, au coin de Broadway et de la Quatorzième Rue. Rien dans la physionomie de Reddy, que le détective observait attentivement, ne permettait de croire qu'il eût le moindre soupçon du changement de personne qui s'était opéré. Ils allèrent ensemble, par le chemin le plus direct, à la Vingt-deuxième Rue. Nick Carter se tenait sans affectation de quelques lignes en arrière, de façon que Reddy prît l'initiative des mouvements.

Ils descendirent les trois marches du sous-sol de la maison attenante à celle de Mr. Onslow, et Reddy frappa d'une façon particulière à la porte. Un coup semblable y répondit de l'intérieur, et, sur un nouveau signal de Reddy, la porte s'ouvrit. Ils furent admis sans difficulté par le nègre qui, la veille, était venu au coup de sonnette de Nick à l'entrée principale.

— Où est le le capitaine? demanda Reddy. Dans la chambre de derrière?

— Non, le capitaine est sorti. Il vous fait dire de l'attendre jusqu'à ce qu'il rentre.

— Où est-il allé?

— Je ne sais pas au juste; mais cela se rapporte à un plan qu'il s'agit de déterminer pour se défaire de ce diable de détective appelé Nick Carter.

— Y a-t-il quelqu'un ici?

— Non.

— Où est O'Brien?

— Pas encore arrivé.

— Ni Maxwell?

— Non.

— Eh bien, venez, camarade; nous allons boire un coup ou deux en attendant. Nous n'en avons pas tous les jours de la qualité qu'on trouve ici.

— Je vous crois.

Au moment où ils allaient passer du vestibule dans la pièce de devant, Reddy s'arrêta pour dire au nègre:

— Où est le vieux?

— Toujours là, dans le cabinet noir.

— Vous a-t-il encore donné de l'ennui?

— Oh! ma foi, non! Il n'avait besoin que d'un peu de persuasion, fit le nègre avec un geste significatif.

— La fille est ici?

— Oui.

Après son second verre, Reddy bâilla et proféra un juron qui marquait son impatience.

— Si nous allions là-haut, voir la vieille? dit-il en se levant. Venez-vous?

— Non, je ne tiens pas à la voir.

— J'aurais dû le savoir sans le demander; vous n'avez jamais été une paire d'amis, dit Reddy en riant.

Il sortit et on l'entendit bientôt monter l'escalier.

Une minute après, le nègre entra. Le détective, qui avait rapidement esquissé un projet dans sa tête, lui dit:

— Ainsi vous l'avez mis à la raison, le vieux! ...L'avez-vous vu ce soir?

— Non; j'allais y aller quand vous avez sonné.

— Eh bien, allez-y donc maintenant; je le verrai aussi, par la même occasion.

Le nègre hocha la tête en signe d'assentiment, prit une lampe et sortit dans le vestibule. Le détective le suivit et le vit ouvrir une sorte de grand cabinet ménagé entre les chambres de devant et de derrière du sous-sol, et qui devait être destiné à servir de pièce de débarras. Un homme d'une physionomie distinguée et qui devait avoir une belle prestance, était étendu sur le plancher de ce cabinet noir.

Ce gentleman paraissait sommeiller lorsque la porte s'ouvrit. Il se réveilla tout de suite et demanda au nègre:

— M'avez-vous apporté de l'eau? Je meurs de soif!

— Non; je n'ai pas d'eau, et je n'ai pas l'envie de prendre la peine d'en aller chercher.

— Voyons! Donnez à boire à ce pauvre diable, dit le détective avec vivacité.

— Si vous le voulez, c'est très bien, dit humblement le nègre, qui s'empressa d'aller chercher de l'eau.

Dès qu'ils furent seuls, Nick dit rapidement:

— Dites-moi votre nom, vite!

— Gavan.

— J'en étais sûr. Eh bien, Monsieur, conservez de l'espoir. Vous serez bientôt hors de cette maudite tanière. Prenez garde de ne pas me trahir quand le nègre va revenir.

— Qui êtes-vous?

— Un détective.

— Pas Nick Carter?

— Si, lui-même. Mais comment devinez-vous mon nom?

— Parce que, pendant que je suis couché ici, j'entends distinctement tout ce qui se dit dans l'autre chambre, où se réunit fréquemment une bande de bêtes féroces. J'ai entendu ces sanguinaires coquins discuter les moyens de vous assassiner...Depuis que je suis prisonnier ici, ils y ont amené deux hommes qui ne sont pas sortis vivants.

— Quel était leur mobile en vous séquestrant ici?

— C'est une partie d'un complot savamment machiné pour s'emparer de ma fortune. Et non contents de me molester, il faut qu'ils prennent ma fille chérie pour victime de leurs brutalités.

— Je comprends. Les scélérats!... Mais ils seront bientôt au bout de leur course. Silence, maintenant! Voici le nègre!

Dix minutes plus tard, dans la salle de devant, comme le nègre tenait compagnie à Nick Carter, celui-ci se leva brusquement:

— Ça ne sert à rien de causer, dit-il; il faut que je me dégourdisse un peu les jambes. Si le capitaine arrive avant que je sois rentré, dites-lui que je ne serai pas long.

— Très bien.

Nick Carter remonta la rue d'un pas rapide.

Le nègre avait à peine eu le temps de s'installer dans une position confortable, lorsqu'on tapa à la porte du sous-sol. Les signaux furent correctement donnés; il ouvrit la porte et, en voyant le détective devant lui, il s'écria:

— Bénédiction! vous n'avez toujours pas pu vous dégourdir beaucoup les jambes!

— Ça me suffit. Est-ce que le capitaine est rentré?

— Non... Mais...qu'est-ce que ça veut dire? fit le nègre en reculant devant un revolver que Nick lui fourrait sous le nez.

— Cela signifie, noir suppôt du Diable, que vous êtes mon prisonnier! répliqua le détective d'une voix sévère. Et ne dites pas un mot plus haut qu'un souffle, ou je vous fais sauter la calotte du crâne!

— Vous...vous n'êtes pas...

— Non, je ne suis pas celui que je parais être. Je suis Nick Carter.

— Alors c'en est fait de nous! dit le nègre, éperdu.

Nick le fit rentrer devant lui dans le sous-sol, où une demi-douzaine d'agents de police pénétraient sur ses talons.

Le nègre fut attaché, pieds et poings, étroitement bâillonné et jeté dans la pièce où était Mr. Gavan. Ce gentleman, délivré de ses liens, resta pour l'instant dans sa prison, avec les hommes que Nick Carter, sous prétexte de se dégourdir les jambes, était allé chercher.

Reddy redescendit bientôt, en grommelant après les retardataires. Il avait une question sur les lèvres, lorsque le cylindre d'un petit revolver, braqué entre ses deux yeux, lui coupa la parole. Il fut instantanément ligoté, bâillonné et couché à côté du noir.

Cette besogne était à peine terminée, qu'on frappa à la porte d'entrée. Le détective alla répondre, soufflant en passant la lampe dans le vestibule. Comme il défaisait les fermetures, il se dit d'une voix âpre et contenue:

— Allons! c'est le dernier acte de la tragédie!

La Fin des Mystérieux Six.

— Comment se fait-il qu'il n'y ait pas de lumière ici?

Nick Carter reconnut la voix de Mr. Onslow. Contrefaisant la manière de parler du nègre, il répondit:

— La mèche de la lampe fumait et elle vient de s'éteindre à l'instant. Je n'ai pas eu le temps de l'arranger.

— Nos gens sont-ils ici?

— Ils y ont été.

— Eté!... Que voulez-vous dire par là?

— Ils se sont fatigués d'attendre; alors ils ont dit qu'ils allaient faire un tour, qu'ils ne seraient pas longtemps.

— Ils devaient attendre jusqu'à mon retour, quand même je serais resté dehors toute la nuit. Mais venez, O'Brien; avec Maxwell, nous trouverons bien à arrêter un plan pour en finir avec ce maudit détective.

— Bien obligé pour ces bons souhaits, se disait en lui-même Nick Carter; mais je crois que c'est le détective qui va d'abord en finir avec vous.

Entrés dans la salle de devant, les trois hommes se mirent à discuter leurs projets avec une liberté qui mit tous ceux qui écoutaient à côté en pleine possession de tous les détails des plans infâmes formés contre Mr. Gavan et sa fille, et aussi contre d'autres.

Leur conversation était de nature à faire figer le sang dans les veines. Il en résultait que l'industrie de ces hommes consistait à guetter la venue à New-York des gens riches de province ou de l'étranger, et de les attirer dans un traquenard, où ils mouraient après avoir été dépouillés.

Dans l'affaire de Mr. Gavan, ils avaient tenu une ligne de conduite un peu différente, parce qu'il était venu à la connaissance d'O'Brien que la personne qui passait pour sa femme avait une ressemblance tout à fait remarquable avec Ella Gavan.

Ce ne fut que lorsque les scélérats eurent complètement livré leurs secrets, que le détective donna l'ordre d'entrer dans la salle et de les arrêter. Lorsqu'ils se virent en face d'une escouade de policemen, ils restèrent une longue minute comme privés de la

parole. Puis Onslow proféra un terrible juron et s'écria :

— C'est à vous seul que nous devons cela, Nick Carter ! Je vous reconnais malgré votre déguisement. Voilà pour vous mêler de ce qui n'était pas votre affaire !

Et, sortant un revolver de sa poche, il visa rapidement le détective. Peut-être aurait-il été plus prudent s'il avait remarqué que Nick avait une main dans sa poitrine.

Avant que le banquier eût eu le temps de presser la gâchette, il tombait avec une balle dans le crâne, tellement le mouvement de Nick Carter avait été vif.

Le grand chef des Mystérieux Six était mort. Il avait passé pour un homme respectable toute sa vie. Il mourait en simple canaille.

Les autres, épouvantés, se rendirent. Le sort d'Onslow leur enlevait toute idée de résistance.

Pendant que les agents s'occupaient de s'assurer de leurs prisonniers, le maître détective passa dans le vestibule, ralluma la lampe qu'il avait éteinte un instant auparavant et monta l'escalier.

Au premier étage, au-dessus du salon, où le bruit de la détonation n'était pas parvenu, il trouva une jeune femme, qui se dressa d'un bond quand il entra brusquement dans sa chambre.

— Qui êtes-vous ? fit-elle.

— Quelqu'un que vous n'avez pas à craindre.

— Cela ne répond pas à ma question.

— Je le sais. Dites-moi d'abord qui vous êtes.

— Je suis Lettice Blake.

— Non, vous ne l'êtes pas.

— Je vous dis que si.

— Bah ! Je sais mieux à quoi m'en tenir.

— Très bien ; je n'ai plus rien à dire, en ce cas.

— Mais moi, j'ai encore quelque chose. Je sais qui vous êtes réellement.

— En vérité ?...

— Oui ; vous êtes Ella Gavan.

— Vous vous trompez beaucoup.

Sans relever cette affirmation, Nick Carter continua :

— Et je sais pourquoi vous vous obstinez à dire que vous êtes Lettice Blake.

— Pourquoi donc ?

— Parce que vous croyez que la vie de votre père est en danger et qu'elle le serait encore davantage, si vous disiez la vérité. Mais elle ne l'est pas. Votre père est, en ce moment, aussi en sûreté que vous-même.

— Hélas ! Je ne le suis pas, en sûreté !

— Si, vous l'êtes, car cette maison est maintenant aux mains de la police.

Sur le ton d'une ardente anxiété, elle demanda :

— Est-ce vrai ?

— Rien de plus vrai, répondit le détective d'un accent qui ne permettait pas le doute.

— Dieu soit loué, alors !

Elle avait joint les mains, et ses yeux se levaient avec une expression de pieuse reconnaissance. Un instant après, elle reprit :

— Vous me dites que mon père est en sûreté. Dites-moi où il est, que je puisse aller à lui ?

— Il est dans cette maison.

— Ah ! je vois maintenant que vous me trompez ! s'écria-t-elle ; et tout espoir disparut de son visage.

— A quoi voyez-vous cela ?

— Parce qu'on le tient prisonnier ailleurs, à des milles d'ici.

— Au contraire, il a toujours été séquestré dans cette maison. Vos geôliers étaient les siens, et ils mentaient à chacun de vous, pour vous rendre plus souples à leurs volontés.

— Ainsi mon père est en bas ?

— Oui.

— J'y cours, alors !

Comme elle se dirigeait vers la porte, elle entendit une voix qui disait :

— Ce n'est pas nécessaire.

Elle bondit en avant en jetant un cri :

— Oh ! mon père !...

— Ma fille !... Ella !... Mon enfant chérie !

Le père et l'enfant étaient dans les bras l'un de l'autre, laissant couler des larmes de joie.

Après les premières effusions et lorsque l'agitation de leurs cœurs fut un peu calmée, Mr. Gavan dit :

— C'est à ce gentleman que nous devons...

Il s'était retourné, croyant voir Nick Carter ; mais il s'arrêta en s'apercevant qu'ils étaient seuls dans la chambre.

— Il est parti, dit Ella.

— Oui ; c'est un noble cœur, Ella ; c'est à son habileté et à son courage que nous devons d'échapper à la trame d'un des plus odieux complots qu'aient jamais machinés de vils scélérats.

En quittant la chambre d'Ella Gavan, Nick Carter, sa lampe à la main, était entré dans une autre pièce du même étage.

Dans le mur de cette chambre, du côté mitoyen avec la maison voisine, il trouva une ouverture masquée par un rideau.

Il tira ce rideau de côté et mit à découvert une porte, qui était fermée à clef. A l'aide d'un rossignol il put vaincre l'obstacle, sans faire assez de bruit pour attirer l'attention.

Il se trouva alors dans la chambre particulière de Mr. Onslow, dans la maison où il avait sa résidence officielle.

La porte qui faisait communiquer cette chambre avec le hall, était fermée avec une serrure de construction spéciale, qui résista à tous les efforts que fit le détective pour la crocheter.

Nick Carter revint dans l'autre maison et alla visiter l'étage supérieur, où il ne rencontra pas un être vivant. Cependant on y voyait de tous côtés des témoignages de l horrible nature du métier qu'exerçaient les Mystérieux Six.

Il redescendit, sortit dans la rue et monta les degrés du perron de la maison Onslow.

En réponse à son coup de sonnette la porte fut ouverte par un petit domestique nègre à mine éveillée, le même qui l'avait introduit lors de sa première visite.

Il entra dans le hall et demanda d'un air sévère :

— Où est votre maître?

— Je ne sais pas, Massa.

— Est-il à la maison?

— Non.

— Il est dehors, dans ce cas.

— C'est probable, je le suppos

— Ecoutez, Sambo; faites-moi le plaisir de répondre avec un peu moins d'impertinence.

En même temps, Nick Carter montrait son insigne de détective au jeune nègre, dont les dents se mirent à claquer.

— Je n'ai pas voulu manquer de respect, balbutia-t-il.

— Ça se peut... Me répondrez-vous maintenant? fit le détective d'un ton irrité.

— Oui, Mr. Détective!

— Bon! Parlez bas. Bien des choses vont dépendre de vos réponses. Qui s'occupe de la chambre de Mr. Onslow?

— C'est moi, Massa.

— Faites-vous le lit?

— Oui, Massa.

— Avez-vous connaissance, d'une manière quelconque, d'un passage secret faisant communiquer cette chambre avec la maison voisine?

— Non...devant le Seigneur, je n'en ai pas connaissance.

— Comment cela se fait-il, puisque c'est vous qui faites cette chambre?

— C'est que je n'entre jamais dans sa chambre que pendant qu'il y est. Quand il veut que j'y aille, il m'appelle.

— Ah! vous n'avez pas la libre entrée de cette pièce?

— Non, Massa.

— Comment cela?

La porte d'entrée sur le hall est toujours rigoureusement fermée.

— Quelqu'un autre que vous entre-t-il jamais dans cette chambre?

— Non.

— Il n'y entre absolument personne?

— Personne absolument.

— Sûrement Mrs. Onslow y va quelquefois?

— Non, dit le groom en secouant la tête; non, pas même maîtresse.

— Ni sa fille.

— Non, ni miss Onslow non plus

— Touvez-vous étrange que Mr. Onslow prenne tant de précautions à propos de cette chambre?

— Oui; mais je ne suis qu'un pauvre noir ignorant, et ce n'est pas à moi de faire des questions, surtout quand il me donne de si gros gages.

Nick Carter resta une minute à réfléchir. Il penchait à croire que le nègre disait la vérité, et pourtant il ne lui paraissait guère admissible qu'Onslow pût mener sa vie en partie double, comme il le faisait, sans la complicité de quelqu'un des habitants de la maison.

C'est cependant ce qui fut prouvé finalement.

Mais, comme il n'en avait pas encore la certitude à ce moment, il appela un de ses hommes et le laissa en surveillance dans la maison Onslow, lui donnant pour instructions de ne pas perdre de vue le jeune valet nègre et de ne permettre à personne d'entrer ni de sortir, jusqu'à son retour, dans la matinée.

— Si vous surprenez quelqu'un, qui que ce soit, essayant de se faufiler dehors, conclut-il, arrêtez-le sur-le-champ.

Une demi-heure après, tous ces coquins étaient sous clef.

Ce ne fut que dans la matinée qui suivit, que le maître détective alla voir la femme installée à l'Hôtel de la Cinquième Avenue. Il se fit accompagner de la véritable Ella Gavan, avec le père de celle-ci et Allan Marvin pour arrière-garde.

La complice d'O'Brien comprit que la partie était perdue, dès qu'elle vit Ella Gavan.

Elle accepta son sort philosophiquement et excita l'admiration de Nick Carter par le calme de ses manières et l'impassibilité de son sang-froid.

— Quelle magnifique actrice elle aurait fait! pensa-t-il.

Elle ne demanda ni grâce ni pitié, mais se laissa conduire à sa cellule avec autant de tranquillité que si elle était allée s'asseoir à dîner.

Cette Lettice Blake passa ensuite en jugement

sous l'inculpation d'escroquerie et de complicité de séquestration et de vol; elle fut condamnée à plusieurs années d'emprisonnement à Sing-Sing.

Nick Carter s'efforça de réunir des preuves suffisantes pour faire pendre les scélérats qui composaient l'association des Mystérieux Six, mais il trouva la chose impossible. Ce que Mr. Gavan avait entendu dans son cabinet noir, d'où il ressortait qu'ils avaient assassiné des personnes après les avoir attirées dans leur repaire, ne parut pas non plus un témoignage assez probant pour les envoyer au gibet.

Néanmoins, les crimes dont le maître détective sut les convaincre par un faisceau de preuves irrécusables, étaient de nature à leur valoir une condamnation qui leur enleva pour vingt ans toute chance de duper leurs semblables et de vivre dans la société comme des bêtes féroces dans un bois.

Deux mois après environ, Nick Carter eut le plaisir d'assister à un «grand mariage».

Les fiancés qui échangeaient leur foi et s'unissaient pour la vie étaient Allan Marvin et Ella Gavan, — la réelle Ella Gavan!

— FIN. —

Le prochain fascicule (No. 100) contiendra:

Les Révélations d'une Rétine.

CURIOSITÉ

Sâr Dubnotal Le Grand Psychagogue Publie ses Mémoires relatifs aux résultats merveilleux qu'il a obtenus par la pratique des sciences secrètes **Hypnotisme, Magnétisme, Suggestion, Auto-Suggestion, Spiritisme, Somnambulisme, Télépathie, Télepsychie, Lévitation, etc**

Les Mémoires de **Sâr Dubnotal** paraissent chaque vendredi, à partir du 15 Janvier 1909, en fascicules de 32 pages, grand format, à **0 fr. 25.**

En vente chez tous les Libraires et Marchands de Journaux ou à notre Maison

NOUVEAUTÉS

VIENT DE PARAITRE : LE QUATRIÈME VOLUME DE

Nick-Carter et de Buffalo-Bill

Chaque volume contient les fascicules nos 76 à 100 et coûte :

En Reliure ordinaire, très soigné, Couverture bleue ou marron..... **8 francs**
Fr Reliure de luxe, doré sur tranche, — ..... **10 francs**

Les trois premiers volumes de chaque ouvrage existent toujours aux mêmes prix et conditions

SCIENCE et MAGIE

Il n'existe pas de livre plus merveilleux à connaître, parce qu'il fournit les moyens d'obtenir telle faveur que l'on désire, de découvrir les secrets les plus cachés, de savoir ce qui se passe dans les maisons, de connaître les tours de finesses des bergers, de donner le dégoût des alcools et de guérir l'ivrognerie, d'avoir pendant le sommeil les visions de l'avenir, de faire suivre les animaux et les hommes, de se faire aimer, de prendre à la main, les lièvres, les oiseaux et les poissons, de guérir les morsures de serpent, de faire disparaître les taches de rousseur, de connaître les philtres magiques, triomphateurs de l'amour. Les secrets des guérisons de toutes les maladies, les nouvelles pratiques des envoûtements, etc., etc. — PRIX 2 francs.

Franco par la Poste, pli formé, 2 fr. 50.

Ecr.: Mme GUÉRIN, 17, rue Laferrière, Paris.

Couvertures : Nous rappelons à nos Lecteurs que nous vendons séparément des couvertures bleues ou marron, pour les quatre premiers volumes de BUFFALO-BILL et de NICK-CARTER, au prix de **1 fr. 25** chacune.

A. Eichler, édit., Impr., Paris Le Gérant: SALMON.

Nick Carter

Le plus grand Détective d'Amérique.

Les meilleures et les plus captivantes histoires de détective qui existent, et telles qu'aucun lecteur français ne voudra laisser passer l'occasion de les connaître.

Les fascicules déjà parus contiennent les récits suivants:

1. Un Maître du Crime.
2. L'Affaire Carruthers.
3. Inez Navarro.
4. Le Serment fatal.
5. La Pointe du Poignard.
6. Dans le Brouillard.
7. Un Voisin mystérieux.
8. La Victime d'un Empoisonneur.
9. Un Malade dangereux.
10. Les Pires Voleurs de New York.
11. Le Prince des Bandits du Grand Monde.
12. La Pension meublée de Madame Durk.
13. Le Mystère du Téléphone de l'Hudson.
14. Un Meurtre sur le Grand Chemin.
15. Un Colis macabre.
16. Un périlleux Voyage.
17. La Piste sous les Eaux.
18. Le Banc des Témoins.
19. Une Nuit dehors.
20. La Chasse aux Documents.
21. Une Effraction bien faite.
22. Le Docteur Quartz.
23. L'Homme aux Nerfs d'acier.
24. Les Assassins du Grand Hôtel.
25. Les Aventures d'un Pendu.
26. La Haine d'une Sorcière.
27. Le Diable dans une Maison de Fous.
28. Un singulier Nœud coulant.
29. La dernière Partie du Docteur Quartz.
30. Un Compagnon suspect.
31. La Cité du Lac Michigan.
32. Les Voleurs de Cadavres.
33. Sur le Chemin des Coyotes.
34. Un Maître Chanteur temelle.
35. Dans l'Hypnose.
36. Un Complot anarchique.
37. Les Initiales mystérieuses.
38. Un lugubre Problème.
39. Un Enlèvement énigmatique.
40. Les Compagnons du Crime.
41. César, le Chien Détective.
42. La Locomotive No. 13.
43. Les Empoisonnements de l'Alameda.
44. Le Bonge de Mammy Tooter.
45. Un quadruple Assassinat.
46. Les Fraudeurs de Detroit, Michigan.
47. Les Voleurs d'or de Grubstake-Mine.
48. La Cigarette révélatrice.
49. L'Araignée rouge.
50. Turklinken-Joseph.
51. La Piste sanglante.
52. Le Vol de l'Étoile en diamants.
53. Les Voleurs de la Voie ferrée.
54. Le Voleur volé.
55. Le Crime d'un Docteur.
56. Hook Max.
57. Une périlleuse Aventure.
58. Les Conjurés de Brookville.
59. Le Testament de Mr. King.
60. Une Captation d'Héritage.
61. Un Plan diabolique.
62. La Chasse aux Millions.
63. Le Choc électrique.
64. La Duchesse enlevée.
65. Keno McCall; Histoire tragique d'un [Suicide.
66. Le Piège mortel.
67. L'Énigme siamoise.
68. Les Joyaux de Mr. Hackett.
69. Un Tripot dans Bowery.
70. Un Tramway dangereux.
71. Au Casino de Palm Beach.
72. Une Victime de la Science.
73. L'Assassinat mystérieux de Fall River.
74. Patsy dans le Far-West.
75. L'Assassinat du Clergyman.
76. L'Oeil du Diable.
77. Un Mystère chinois.
78. La Maison des sept Démons.
79. La Reine des Sept.
80. Une Empreinte énigmatique.
81. Les Adorateurs du Diable.
82. Descente de Dazaar aux Enfers.
83. Le Dernier des mystérieux Sept.
84. Revenu de la Tombe.
85. Un Pacte avec Dazaar.
86. Mort de Dazaar.
87. Le Club des Treize.
88. Les Voleurs d'Enfants de San-Francisco.
89. La Grève à Pullmann, Chicago.
90. Un Cadeau de Noce.
91. Les Voleurs de Fret.
92. Un Forgeur de Chèques.
93. La Bronche asphyxiante.
94. Le Meurtre de «L'Impératrice».
95. Un bizarre Instrument de Meurtre.
96. La Mort bleue.

Dans le cas où l'on ne trouverait pas dans sa localité les fascicules déjà parus, s'adresser directement, en joignant 0,25 par fascicule, à la Maison

A. Eichler, imprimeur-éditeur, **Paris,** 41, Rue Dauphine.
New-York, 33 First Street. **Londres, E. C.,** 290 Old Street. **Dresde-A.,** Rosenstrasse 107.